

GOLDEN MILES

Une GESTION ROBUSTE
pour la pêche côtière

DMA
— —
DÉFENSE DES
MILIEUX AQUATIQUES

PROTÉGER

LES RIVIÈRES
LES ESTUAIRES
ET LES OCÉANS
PAR LE DROIT

Créée en 2017, DMA utilise le droit comme levier pour défendre les écosystèmes aquatiques (rivières, lacs, estuaires, zones littorales et milieux marins) ainsi que les espèces qui en dépendent.

DMA est une association très active devant les tribunaux administratifs en France.

Merci à nos soutiens, nos adhérents et nos mécènes grâce à qui nos actions et la publication de cette brochure sont possibles.

À PROPOS

Ce livret est le fruit de plusieurs années de recherches et d'analyses de documentation menées par l'association Défense des Milieux Aquatiques (DMA), qui œuvre depuis 2017 à la protection des océans, des rivières et des estuaires par le droit.

Nous avons conçu ce document pour qu'il soit un outil de dialogue partagé, offrant une lecture fluide aux citoyens, aux professionnels du secteur comme aux experts. Notre ambition est d'apporter un éclairage concret et rigoureux aux décideurs politiques afin de nourrir le débat public.

Ce travail vise à mettre en lumière le projet Golden Miles, un projet phare porté par DMA depuis plusieurs années, fondé sur la nature et sur des solutions éprouvées, proportionnées à l'ampleur des enjeux actuels et à venir.

Face à l'urgence écologique et sociale, il devient évident que ces deux combats ne peuvent plus être pensés séparément.

La dégradation des écosystèmes fragilise directement nos sociétés, nos emplois, nos territoires et nos savoir-faire. À l'inverse, l'injustice sociale alimente des modèles d'exploitation à court terme, particulièrement destructeurs pour le vivant, et nous éloigne de notre lien essentiel à la nature, dont notre avenir dépend pourtant étroitement.

Protéger les océans, restaurer les milieux aquatiques et préserver les fonctions biologiques essentielles, ce n'est pas opposer l'écologie au social : c'est au contraire créer les conditions d'une pêche viable, d'emplois durables et d'un avenir commun.

Ce qui nous divise aujourd'hui ne doit pas nous empêcher d'agir ensemble pour un meilleur lendemain. Pour l'avenir de nos enfants et des générations futures, l'union autour de solutions justes, fondées sur la science et l'expérience, est désormais une responsabilité collective.

Philippe GARCIA

Président de Défense des Milieux Aquatiques



GOLDEN MILES : **UNE GESTION ROBUSTE POUR LA PÊCHE CÔTIÈRE**

À PROPOS	3
INTRODUCTION	5
1. Situation générale	6
2. Le déclin de la pêche maritime	8
3. Politique de la pêche et litanie de crises	10
4. Océan en danger : chaînes alimentaires perturbées	12
5. Les signaux d'alerte scientifiques	14
6. Un océan de plus en plus hostile au vivant	16
7. Saumon atlantique : Une vie d'embûches entre rivière et océan	18
8. Les eaux côtières, corridor vital mais zone de tous les dangers pour le saumon	20
9. Quand les dauphins meurent dans les filets	22
10. L'hécatombe silencieuse des oiseaux marins	24
11. Quand la politique commune de la pêche prive les poissons de grandir	26
12. Rendement Maximal Durable : pêcher plus pour gagner moins	28
13. L'illusion de la stabilité	30
14. La bande littorale, garantie des pêches de demain	32
15. Où disparaissent les saumons en mer ?	35
16. Les filets côtiers : l'obstacle de trop pour le saumon atlantique	37
17. Les filets côtiers, danger permanent pour les espèces protégées	41
18. Pêcher moins pour gagner plus, c'est préférer la robustesse à la performance	43
19. Le projet Golden Miles : une solution fondée sur la nature déjà validée	45
20. Le projet Golden Miles : Une solution entre les mains du grand public	49
SOUTENIR DMA	50
CRÉDITS	51



INTRODUCTION

Comprendre la crise de la pêche pour la résoudre

La pêche maritime côtière traverse aujourd'hui une crise profonde, structurelle et largement incomprise.

Elle ne relève ni d'un accident ponctuel, ni d'une mauvaise année, ni d'un simple ajustement économique. Cette crise s'est installée dans le temps, au point qu'on en parle bien peu.

Depuis plusieurs décennies, les poissons sont de plus en plus rares, plus petits, capturés de plus en plus tôt, tandis que les marins-pêcheurs doivent travailler davantage pour gagner moins.

Dans le même temps, les écosystèmes côtiers se dégradent, les espèces migratrices disparaissent, et les captures d'espèces protégées se multiplient.

Ce livret propose de revenir aux faits, aux mécanismes économiques et écologiques à l'œuvre. Il s'appuie sur une littérature scientifique abondante, sur des observations de terrain et sur des exemples internationaux concrets.

L'objectif n'est pas de désigner des coupables, mais de chercher des solutions. Il s'agit de comprendre pourquoi le système actuel produit ces effets et surtout comment en sortir.

Car des solutions existent. Elles sont connues, éprouvées, et déjà mises en œuvre ailleurs avec succès. Il s'agit d'une planification spatiale qui autorise les seules techniques de pêche capables de respecter les fonctions biologiques présentes.

1

SITUATION GÉNÉRALE

EN BREF :

Le climat se dérègle et la biodiversité s'effondre, y compris dans nos océans.

Nous avons dépassé sept limites écologiques sur les neuf identifiées.

De très nombreuses espèces déclinent rapidement. Les évaluations scientifiques montrent une dégradation générale.

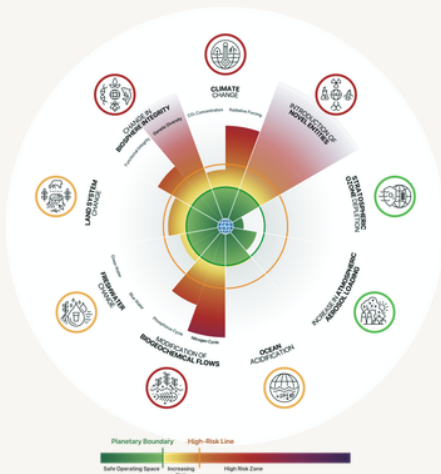
L'océan est en crise.

Réchauffement climatique et effondrement de la biodiversité se manifestent chaque année, plus souvent et plus intensément. Nous avons franchi ces deux limites planétaires.

En réalité, nous en avons franchi sept sur les neuf identifiées, la dernière en date est l'acidification des océans¹.

Nous fonçons vers le chaos climatique².

Par la force des choses, chaque génération ignore ce que la génération précédente a connu. Cette amnésie générationnelle³ entraîne un défaut de perception de la dégradation de la biodiversité marine, d'autant qu'elle est souvent cachée.



Planetary Boundaries Science (PBScience), 2025. Planetary Health Check 2025. Potsdam Institute for Climate Impact Research (PIK), Potsdam, Germany

Pourtant, une multitude de documents, rapports, statistiques, évaluations témoignent de la raréfaction de la vie marine.

Les listes des espèces en danger ne cessent d'augmenter. De 1143 espèces menacées sur le territoire français en 2016, l'UICN⁴ en annonce 1742 en 2021.

1 - Planetary Boundaries Science (PBScience), 2025. Planetary Health Check 2025. Potsdam Institute for Climate Impact Research (PIK), Potsdam, Germany. <https://doi.org/10.1093/biosci/biaf149>

2 - W. J. Ripple et al., « The 2025 state of the climate report: a planet on the brink », *BioScience*, 2025, biaf149.

3 - Pauly, D. (1995). Anecdotes and the shifting baseline syndrome of fisheries. *Trends in ecology and evolution*, 10(10), 430.

4 - Union Internationale pour la Conservation de la Nature

Sauf exceptions, les statuts de conservation s'aggravent.

Par exemple, esturgeon d'Europe, grande alose, anguille européenne et ange de mer sont en danger critique d'extinction selon l'UICN ou en état défavorable-mauvais selon la directive Habitats Faune Flore⁵ et continuent de se dégrader.

D'importantes espèces commerciales sont malmenées, comme turbots, soles, merlus, maquereaux ou morues. Le Conseil International pour l'Exploration de la Mer⁶ évalue l'état de conservation d'une petite centaine d'espèces, seulement 74 en France hexagonale alors qu'on en exploite 4 à 5 fois plus en 2023⁷.

IFREMER assure qu'en 2024, 50% des volumes pêchés en France hexagonale proviennent de populations exploitées durablement, c'est-à-dire avec un taux de prélèvement conforme au "Rendement Maximal Durable".

L'amélioration observée depuis les années 2000 se ralentit et reste très inégale.

Depuis 2018, le pourcentage de volume bien géré ne progresse plus. 20% des stocks restent non évalués et le resteront longtemps parce que l'évaluation est à la fois hasardeuse et onéreuse.

Ensuite, si 8% des volumes débarqués proviennent de stock dont le renouvellement est à la hausse, 53% des volumes correspondent à une évolution inconnue du renouvellement et 39% à une diminution du renouvellement.

5 - <https://nature-art17.eionet.europa.eu/article17/species/report/?period=5&group=Fish&country=FR®ion>

6 - <https://www.ices.dk/Pages/default.aspx>

7 - Vermard, Y et al.(2026), Bilan 2025 du statut des ressources halieutiques débarquées par la pêche française en 2024-Hexagone et Outre-mer

2

LE DÉCLIN DE LA PÊCHE MARITIME

EN BREF :

Les captures diminuent partout en France.
Les criées se vident et les petits navires disparaissent.
Le métier n'attire plus et l'effectif des marins-pêcheurs diminue.
La France importe de plus en plus de poissons.
Le déclin de la filière pêche reflète directement l'appauvrissement de nos eaux et la faillite du système de gestion.

Aujourd'hui, la pêche maritime française est à l'image de l'état des eaux marines : tous les indicateurs socio-économiques sont dans le rouge. Cette crise n'est pas seulement environnementale, elle est aussi économique et sociale.

Le signal le plus spectaculaire est l'effritement progressif et constant des débarquements de poissons. Les ventes en criées suivies par FranceAgriMer⁸ s'érodent chaque année, sur l'ensemble des façades maritimes françaises.

La situation est particulièrement critique en Méditerranée, où les ventes en criée ont été divisées par trois en une génération.

Plus largement, à l'échelle nationale, on peut retenir une division par deux des ventes en criée en seulement vingt ans. Mais comme il existe aussi des ventes directes sans passer par la criée, il est plus juste d'observer l'évolution globale des débarquements.

Selon l'IFREMER⁹, les débarquements en France hexagonale auraient diminué d'environ 30 % entre 2000 et 2023 (de 457 à 323 milliers de tonnes). La même tendance est observée à l'échelle de l'Union européenne.

Ce déclin signe l'échec de la Politique commune de la pêche, dont l'objectif est pourtant de stabiliser les débarquements à un niveau durable, au nom du fameux principe du Rendement Maximal durable. Dans les faits, cette durabilité n'est manifestement pas au rendez-vous.

L'érosion des débarquements induit une baisse continue du nombre de navires les plus petits, notamment ceux de moins de 12 mètres¹⁰.

8 - <https://visionet.franceagrimer.fr/Pages/Statistiques.aspx?sousmenu=productions%20animales>

9 - Verward, Y et Ulrich, C. (2025). Bilan 2024 du statut des ressources halieutiques débarquées par la pêche française hexagonale en 2023. Rapport RBE/25-004

10 - Chiffres-clés des filières pêche et aquaculture en France en 2023

À l'inverse, le nombre de navires de plus de 24 mètres reste stable. C'est la petite pêche côtière qui disparaît, comme ont disparu les petites exploitations agricoles. Progressivement, les ports se vident de leurs bateaux de pêche.

Le nombre de marins-pêcheurs baisse lui aussi chaque année. Près de 60 000 après la Seconde Guerre mondiale, ils n'étaient plus que 20 000 au milieu des années 1990. Cette chute s'est produite très rapidement pendant les Trente Glorieuses, tandis que la puissance cumulée des navires poursuivait une ascension continue.

Les deux courbes se croisent et forment un X spectaculaire¹¹. Comme dans l'agriculture où le nombre de paysans diminue tandis que la surface des exploitations ne cesse de s'accroître. L'industrialisation de la pêche française, engagée après-guerre, parallèlement au remembrement rural et à l'arrachage des haies, s'est accompagnée d'une motorisation croissante des navires, de nouvelles technologies et d'une destruction progressive d'emplois. La profession n'attire plus les jeunes. Me la députée Annaïg LE MEUR¹² rapporte « de graves difficultés de recrutement qui constituent une menace pour la pérennité de la filière ».

Très révélateur est "le taux de sortie" de la profession, exceptionnellement élevé. Une majorité des personnes entrées dans la profession en 2013 l'ont quittée cinq ans plus tard, souvent dès les deux premières années.

Le rapport évoque un "profond pessimisme" des professionnels dont "seuls 44% encourageraient leur enfant ou un proche à exercer ce métier" et "60 % ne sont absolument pas confiants" dans leur avenir.

Les rapports parlementaires se succèdent et leurs auteurs reconnaissent qu'ils ne comprennent pas pourquoi le déclin se poursuit puisque les pêcheurs auraient consenti des « efforts importants »¹³. Il est invariablement recommandé de faciliter l'exploitation notamment avec des navires neufs. Mais il n'est jamais question de restaurer les ressources ni d'évoquer les leçons de l'étranger. La stagnation ou la poursuite du déclin des débarquements en dépit de la baisse de l'effort de pêche interroge les scientifiques¹⁴.

Pour éviter la faillite, les subventions d'exploitation ont dû être multipliées par 5 depuis 2020.

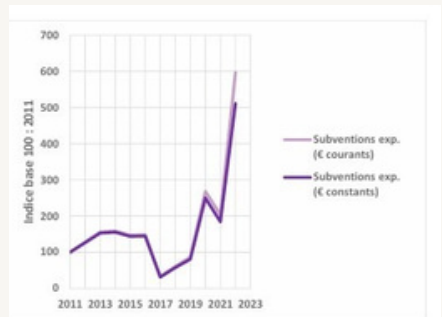


Figure 20: Indices des subventions d'exploitation en € courant et constants. base 100 : 2011 Est (Source : Capacité-DCF, Insee)

11 - Public-aided crises in the French fishing sector, Benoît Mesnil, Ifremer, Département EMH, Nantes, France, Ocean and Coastal Management, Volume 51, issue 10, 2008, Pages 689-700, figure 2

12 - Rapport n° 2293 d'information déposé par la commission des affaires économiques sur la pêche. Mme Annaïg LE MEUR, Députée, enregistré le 9 octobre 2019

13 - Assemblée nationale, Com. des affaires économiques, « L'avenir de la gouvernance de la pêche française », vidéo, 15 oct. 2025.

14 - Ulrich, et al. (2026). Impact du changement climatique sur les ressources halieutiques. Réponse à une demande d'expertise DGAMPA. Ref.DG 2025-1708/P9 25-048-Saisine DGAMPA 21/07/2025

3

POLITIQUE DE LA PÊCHE ET LITANIE DE CRISES

EN BREF :

Depuis plus de 50 ans, la pêche française est secouée par des crises à répétition.

Les subventions ont maintenu un modèle trop coûteux et trop puissant, sans corriger ses failles.

Résultat : les crises se répètent, les écosystèmes marins s'affaiblissent et la filière s'enfonce dans une crise majeure.

Depuis les années 1970, la profession est régulièrement secouée par des crises et des émeutes, analysées par Benoît Mesnil en 2008¹⁵, et presque toujours déclenchées par la hausse du prix du gazole ou la baisse du prix du poisson.

PARMI LES ÉPISODES LES PLUS MARQUANTS :

- Blocage des ports en février 1975 suite au choc pétrolier d'avril 74 qui augmente le prix des filets et multiplie celui du carburant par 4,
- Intervention de la Marine marchande en 1980 suite à une réduction des équipages à bord des gros navires,
- 3 semaines d'émeutes à Rungis, sur les autoroutes, dans les ports et les supermarchés en février 1993 suite à une réduction du nombre de navires (plan Mellick) et une baisse du prix du poisson,
- Nouvelles émeutes à Rungis en février 1994 et incendie du parlement de Rennes¹⁶,
- Nouveaux blocages des ports dans les années 2000 en réponse à la hausse du gazole,

Benoît Mesnil conclut que la pêche maritime française a été noyée par des subventions qui cherchaient à la maintenir hors de l'eau. Sauf exceptions, ces aides ont été distribuées sans contrepartie, sans résoudre les nombreux problèmes structurels du secteur ni s'engager vers des comportements plus vertueux.

Ces aides sont démesurées, de l'ordre de grandeur du produit économique brut du secteur, à la façon d'une administration publique qui ne produirait aucune richesse. Que ce soit en termes de balance commerciale, de compétitivité, de rentabilité, d'emploi ou de sécurité, le bilan de ces aides est à l'opposé du but recherché.

Un audit parlementaire reconnaît à demi-mots que les bateaux trop gros - et donc trop coûteux - minés par des investissements trop lourds à rembourser, sont incapables de s'adapter aux aléas économiques (prix du gazole ou du poisson) ou halieutiques¹⁷ (baisse de la ressource). Ce point fondamental est régulièrement ignoré depuis vingt-cinq ans et continuera de l'être. Les charges liées à cette politique d'exploitation sont trop lourdes.

¹⁵ - *Public-aided crises in the French fishing sector*, Benoît Mesnil, Ifremer, Département EMH, Nantes, France, *Ocean and Coastal Management*, Volume 51, issue 10, 2008, Pages 689-700, figure 2

¹⁶ - <https://www.sapeurs-pompiers35.fr/incendie-du-parlement-de-bretagne-30-ans-deja/>

¹⁷ - Relatif à la pêche

En accordant ces aides sans la moindre garantie d'engagement, en privant ces aides de l'effet incitatif qu'elles devraient avoir, les politiques laissent perdurer les mêmes mauvais schémas qui mènent invariablement aux mêmes crises depuis trente ans.

Depuis autant d'années, les politiques de tous bords appliquent les mêmes mauvais raisonnements qu'à l'agriculture par exemple : toujours plus de machines pour toujours plus de production, davantage d'impacts et moins d'emplois. C'est une fuite en avant.

Benoît Mesnil estime que nos politiques sont piégées dans le schéma de l'industrialisation à outrance, mis en place après guerre, et dans le copinage qu'une aussi longue période d'étreintes a scellé. Leurs molles tentatives pour en sortir ont été balayées par une très vive opposition de l'industrie, ravie de cette perfusion permanente.

Les pêcheurs français, souvent montrés du doigt par leurs collègues européens comme « accros aux subventions », sont aussi les premières victimes du refus collectif pour emprunter un autre chemin, qu'aucune politique publique, il est vrai, n'a su leur proposer jusqu'ici.

Aucune leçon n'a été tirée de cette succession de crises. Le discours des politiques et de l'administration sur la pêche n'a toujours pas évolué.

Toujours des analyses intéressées et biaisées, toujours des aides, toujours des dérogations de chalutage dans les trois milles aux dépens des nourriceries côtières, toujours l'évitement des vraies solutions pertinentes au motif d'un coût à court-terme que les aides pourraient justement donner.

Toujours cette croyance, totalement fautive pour la pêche, que toujours davantage d'intrants et de machines seraient nécessaires pour augmenter la production.

Alors que les poissons ne se fabriquent pas mais sont les fruits de cycles biologiques complexes et d'écosystèmes vivants.

Bref, une stratégie obsessionnelle, digne des plus grands leaders de l'industrie de la manufacture.

Selon FranceAgriMer¹⁸, le déficit du commerce extérieur des produits de la pêche ne cesse de se dégrader depuis le début des années 80. Il a doublé, passant de 400 000 à 800 000 tonnes, ce qui correspond à 4,45 milliards d'euros constants en 2018.

Le dernier rapport économique du Conseil scientifique, technique et économique de la pêche pour 2023-2024¹⁹ est sans appel :

« Le secteur de la pêche français traverse actuellement une crise majeure. »

18 - Commerce extérieur des produits de la pêche et de l'aquaculture 2018, Données et bilans de FranceAgriMer BIL-MER-commerce_extérieur-A18.pdf

19 - STECF, (Scientific Technical and Economic Committee for Fisheries) The 2024 Annual Economic Report on the EU Fishing Fleet (STECF 204-03 & 24-07), JRC Publications Repository.



4

OCÉAN EN DANGER : CHAÎNES ALIMENTAIRES PERTURBÉES

EN BREF :

Sous l'effet d'une pression de pêche trop forte, les poissons sont capturés de plus en plus jeunes, avant d'avoir le temps de grandir ou de se reproduire. Les grandes espèces et les grands individus se raréfient, remplacés par des poissons plus petits et par des espèces situées plus bas dans la chaîne alimentaire.

Cette sélection favorise des poissons qui se reproduisent plus tôt, mais moins efficacement, ce qui affaiblit durablement le renouvellement des populations et peut entraîner des modifications génétiques irréversibles.

À terme, c'est l'ensemble des équilibres marins qui se dégrade : les chaînes alimentaires se raccourcissent, les espèces emblématiques disparaissent des étals, et la capacité des écosystèmes à se renouveler est profondément compromise.

DES POISSONS PLUS PETITS

Sous la pression de la pêche, les poissons capturés deviennent de plus en plus petits, faute d'avoir le temps de grandir. En 2008, 95% des poissons pêchés dans le Golfe de Gascogne ont une taille inférieure à 23 centimètres²⁰.

En 2012, S.Guénette et Didier Gascuel²¹ observent que les longueurs des poissons ont fortement diminué.

La longueur maximale moyenne était de l'ordre du mètre en 1950. Elle a été divisée par deux à la fin des années 70. D'évolution plus chaotique ensuite, elle est remontée à 66 cm dans les années 2000. Selon les auteurs, cette diminution traduit un changement significatif dans la composition des espèces pêchées, avec davantage de petites espèces, comme le merlan bleu, le cétéau et la cardine.

Les grosses espèces ayant été décimées, on s'attaque donc désormais aux plus petites.

DES POISSONS QUI SE REPRODUISENT PLUS TÔT

La pêche prélève en priorité les plus gros reproducteurs c'est-à-dire les plus âgés, et épargne donc relativement les plus jeunes reproducteurs. À cause de cette sélection anthropique, ces jeunes poissons font pourvoir transmettre leurs propres gènes, bien davantage que les gros poissons devenus rares.

C'est le cas d'une quarantaine d'espèces comme la morue, le maquereau, le chinchard, l'anguille ou une espèce de saumon du Pacifique.

20 - Une mer sans poissons, Philippe Cury et Yves Miserey, Éditions Calmann-Lévy, dépôt légal avril 2008, page 198.
21 - S. Guénette et D. Gascuel, « Shifting baselines in European fisheries », *Ocean & Coastal Management*, vol. 70, 2012, p. 10-21.

De générations en générations, la surreprésentation de ces plus jeunes géniteurs se répercute dans la progéniture de la biomasse et s'amplifie. Du coup, les géniteurs deviennent effectivement de plus en plus précoces, c'est-à-dire de plus en plus petits.

Ce n'est pas une bonne nouvelle. Dans le monde marin, à l'inverse de ce qui se passe chez la plupart des mammifères terrestres, les meilleurs reproducteurs sont les sujets les plus âgés et les plus gros. Par exemple, pour la femelle du bar européen (*Dicentrarchus labrax*), l'acronyme anglo-saxon BOFF pour Big Old Fat Female souligne la reproduction prolifique des précieuses grosses femelles de six à huit kilos et davantage, capables de surpasser les femelles plus jeunes en produisant des millions d'œufs très fertiles.

La reproduction des jeunes poissons adultes est donc moins efficace, en quantité et en qualité. Cette tendance au rajeunissement des reproducteurs peut être irréversible, ce qui est particulièrement grave puisqu'il s'agit alors de modifications génétiques définitives.

DES CHAÎNES ALIMENTAIRES RACCOURCIES PAR LE HAUT

Après avoir raréfié les espèces prédatrices situées sur des échelons supérieurs des chaînes alimentaires, comme la morue, le bar, le lieu et bien d'autres, la pêche s'intéresse désormais à ce qui reste, c'est-à-dire des espèces situées de plus en plus bas dans les chaînes, jusqu'à les épuiser.

Il faut se souvenir des étals des années 70 avec des turbots "grands comme des couvercles de poubelles", des bars de 5 à 6 kilos ou des soles d'un kilo et demi.

Les étals d'aujourd'hui exposent vives, mullets et balistes et beaucoup de produits de l'aquaculture, à commencer par le saumon d'élevage.



Les poissons pêchés deviennent de plus en plus petits, ici turbots, soles et merlus juvéniles. On remarque aussi les vives et les balistes, à défaut d'espèces plus prisées.



Faute de pouvoir démêler les dix pattes et les deux pinces des tourteaux pris dans les innombrables filets côtiers, le corps du crabe est pulvérisé d'un coup de maillet. Seules les pinces sont exposées à la vente, impossible dans ces conditions de vérifier que le crabe atteignait la taille minimale de capture.. Cette pratique est néanmoins prévue par le règlement européen. Sans surprise, le tourteau de Manche-mer Celtique-golfe de Gascogne est surpêché et dégradé.

5

LES SIGNAUX D'ALERTE SCIENTIFIQUES

EN BREF :

Les données scientifiques montrent que le monde marin s'appauvrit.

La pêche cible de plus en plus d'espèces situées en bas des chaînes alimentaires, parce que les grandes espèces disparaissent.

Contrairement à ce que l'on croit souvent, des captures stables ou élevées ne prouvent pas que les populations de poissons vont bien.

Même quand les volumes débarqués semblent corrects, l'effondrement peut être proche.

La forte chute des captures par unité d'effort de pêche, malgré des techniques de pêche toujours plus efficaces, plaide pour une raréfaction inquiétante des poissons.

QUAND ON PÊCHE DE PLUS EN PLUS BAS DANS LA CHAÎNE ALIMENTAIRE

L'**index trophique** d'une espèce est un chiffre qui permet de la situer dans la chaîne alimentaire à laquelle elle appartient.

Par définition, le score 1 est le score attribué au bas de l'échelle : dans les océans, il s'agit du "phytoplancton" (les algues marines microscopiques), l'équivalent du pâturage et des plantes vertes terrestres. Puis on incrémente d'une unité et on attribue le score 2 au niveau suivant, le "zooplancton", qui se nourrit du "phytoplancton".

Le score 3 est attribué aux petits poissons (sprat, anchois, sardines), qui mangent le "zooplancton" et ainsi de suite. Enfin, le score 4 est réservé aux prédateurs de ces petits poissons.

Comme de nombreux organismes ont des régimes alimentaires variés, la réalité est plus complexe : l'index n'est pas un nombre entier, loin s'en faut, et des tables ont été publiées. Morue, baudroie et merlu, qui ont les niveaux trophiques les plus élevés, sont de véritables omnivores et de supers prédateurs.

Tout l'intérêt de ces scores est qu'ils permettent de mettre en évidence des tendances de fond.

Guénette et Gascuel²² établissent que le niveau trophique moyen de tous les débarquements décline de 3% par décennie et passe de 3,75 à 3,52 entre 1950 et 1970. Cette tendance, qui se poursuit, traduit que la pêche, après avoir raréfié les espèces situées sur des échelons supérieurs, c'est-à-dire considérées comme des prédateurs, cible désormais des espèces situées de plus en plus bas dans la chaîne trophique, jusqu'à épuiser toutes les chaînes alimentaires.

22 - S. Guénette et D. Gascuel, « Shifting baselines in European fisheries », *Ocean & Coastal Management*, vol. 70, 2012, p. 10-21.

Cela signifie que l'on pêche de moins en moins de grands prédateurs et de plus en plus d'espèces situées bas dans la chaîne alimentaire.

Les captures sont le pire indicateur de l'abondance des poissons que l'on puisse imaginer. Cette réalité a longtemps été sous-estimée par l'administration française. Il est faux de croire que la stabilité des captures d'année en année et, plus encore, l'augmentation des captures, seraient une garantie de maintien des effectifs d'une population de poissons.

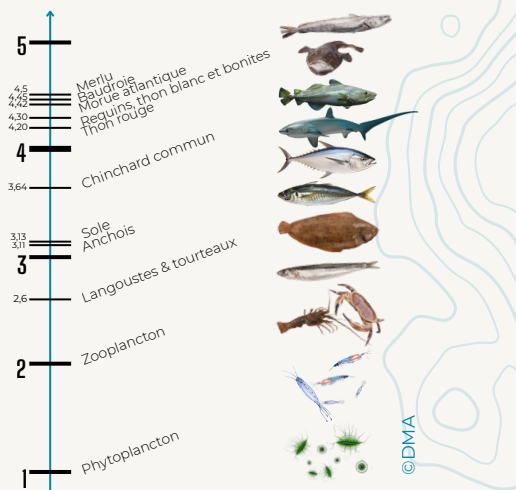
Aucune évolution des captures, aussi rassurante soit-elle, ne peut garantir que ça se passe bien sous l'eau. Et c'est assez facile à comprendre puisque les captures ne disent rien de la quantité de poissons vivants qui reste sous l'eau !

L'exemple le plus célèbre est l'effondrement de la morue de Terre-Neuve, survenu du jour au lendemain. Pendant qu'ils restaient sourds aux avertissements réitérés des scientifiques, les gestionnaires canadiens ne cessaient de se féliciter en constatant des captures très élevées.

Les débarquements de 1991 avaient encore dépassé deux-cent-cinquante-mille tonnes. La pêcherie a dû être fermée début juillet 1992...faute de poissons. La morue n'est jamais revenue et la région ne s'en est jamais remise.

C'est que l'effort de pêche était démesuré et avait permis de capturer toutes les morues, quasiment jusqu'aux dernières...

INDEX TROPHIQUES



Classement des espèces selon leur niveau trophique, de la base au sommet. Plus l'index trophique est élevé, plus l'espèce est vulnérable à la surpêche et aux perturbations de la chaîne alimentaire.

CHUTE DES CAPTURES PAR UNITÉ D'EFFORT

Pour éviter ce travers, les scientifiques ont fabriqué un indicateur dit Captures par Unité d'Effort (CPUE). Cette fois, les captures sont comparées à l'effort de pêche.

Pour la pêche maritime, l'effort de pêche a été "réduit" à un seul paramètre (!), celui de la puissance motrice (exprimées en kilowattheures). Ce paramétrage très simpliste surestime très fortement l'indicateur. Les résultats établis par Guénette et Gascuel sont donc d'autant plus démonstratifs. Ces auteurs établissent qu'à motorisation égale, **un navire capture aujourd'hui dix fois moins de poissons qu'après-guerre**, malgré l'explosion technologique tous azimuts. Ce constat est sans doute le plus représentatif de ce qui s'est réellement passé.

Autrement dit, plus les moyens techniques augmentent, plus le vivant se raréfie.

6

UN OCÉAN DE PLUS EN PLUS HOSTILE AU VIVANT

EN BREF :

Le réchauffement climatique et les pollutions bouleversent profondément les océans.

Le réchauffement des eaux perturbe les échanges entre surface et profondeur, appauvrit l'océan en oxygène et provoque son acidification.

Ces phénomènes fragilisent directement la base de toute la vie marine : le phytoplancton.

Moins de phytoplancton, c'est moins de vie dans toute la chaîne alimentaire.

Dans le même temps, les pollutions venues des continents dégradent fortement les zones côtières, provoquent des proliférations d'algues, des zones mortes et de nouveaux phénomènes encore mal compris.

Ces pressions cumulées rendent l'océan de plus en plus hostile au vivant.

EFFETS DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE^{2 3}

Toutes les profondeurs océaniques seraient concernées par le réchauffement climatique, y compris les abysses, mais ce sont les eaux de surface qui se réchauffent le plus rapidement, devenant moins denses.

C'est ce différentiel de densité qui va ralentir les nécessaires échanges entre les eaux de surface et la profondeur. Ce terrible phénomène de **stratification** va jouer le rôle d'une barrière toxique à la vie, en inhibant les flux d'énergie.

Concrètement, les eaux de surface et les eaux profondes se mélangent moins, ce qui empêche les nutriments et l'oxygène de circuler correctement.

Le taux d'oxygène dissous diminue parce qu'une eau chaude retient beaucoup moins bien le précieux gaz. Les eaux tropicales sont donc les plus concernées. Le taux aurait diminué de 0,5 à 3,3% dans les premiers mille mètres d'eau sous la surface. Plus grave, ce phénomène d'**hypoxie** est amplifié par de nombreux autres processus.

L'absorption du dioxyde de carbone produit de l'acide carbonique et ce serait l'explication principale de l'**acidification** en cours des eaux de surface des océans.

Le phénomène concernerait aujourd'hui plus de 95% de toute la surface de l'ensemble des océans.

L'acidification fragilise la calcification des coquilles et des squelettes (moules, huîtres, coraux, etc.) et rend la survie et la reproduction beaucoup plus difficiles pour de nombreux organismes.

23 - Selon le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC)

CONSÉQUENCES DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE SUR LES POISSONS

Les poissons auront beau se déplacer pour tenter de s'adapter, ils ne pourront plus prospérer comme ils l'ont fait pendant des siècles.

En effet, les phénomènes physico-chimiques induits par le réchauffement perturbent les cycles des nutriments, ce qui va diminuer la production primaire, c'est-à-dire la production de phytoplancton. Or, le phytoplancton est le premier maillon alimentaire, c'est la base de la vie marine, un peu comme l'herbe des prés sur terre où les végétaux sont la base de la vie terrestre. Moins d'herbe, moins de troupeaux. Moins de phytoplancton, moins de poissons. Le GIEC anticipe des baisses de production primaire de l'ordre de 10 à 30% à la fin du siècle. Cela se traduira par autant de vie en moins dans l'océan²⁴.

La baisse de la production primaire est deux fois plus importante dans les eaux littorales et pire encore dans les estuaires, sans doute à cause de la pollution.²⁵

AGGRAVATION DES POLLUTIONS CÔTIÈRES

Les grands fleuves apportent à la mer tous les polluants générés par les activités humaines. Baie de Seine et estuaire du Rhône sont ainsi significativement pollués par des métaux lourds et des PCB (PolyChloroBiphényles).

Sur une centaine de polluants, l'étude Emergent'Sea²⁶ en a retrouvé les 2/3 dans les huîtres et les moules et les 3/4 dans les échantillons d'eau marine sur 34 sites répartis le long des côtes françaises.

Les excès de fertilisants agricoles arrivent à la mer où ils dopent la multiplication et la croissance des "algues vertes", jusqu'à provoquer des explosions spectaculaires ou "blooms", phénomènes aggravés par l'épuisement des écosystèmes et la dégradation des fonds sous-marins. Des centaines de zones mortes ou « dead zones » se multiplient ainsi le long des littoraux du monde entier.

La Bretagne, à cause notamment d'élevages de porcs démesurés, en souffre depuis des décennies.

Le Pays Basque souffre d'un mal peut-être pire encore. Aux fertilisants agricoles en excès se mêlent les rejets d'eau usées dont le volume dépasse les capacités des stations d'épuration.

La conséquence en serait le *Liga*, monstre sous marin encore mal connu, masse gélatineuse, visqueuse et nauséabonde, évoluant au ras du fond, mobilisée par les courants et la houle, qui s'agglutine telle une bave adhérente aux filets de pêche et aux palangres ainsi neutralisés. Les images sont spectaculaires et plutôt répugnantes.

24 - Ulrich, et al. (2026). Impact du changement climatique sur les ressources halieutiques. Réponse à une demande d'expertise DGAMPA. Ref:DG 2025-1708/P9 25-048-Saisine DGAMPA 21/07/2025
25 - Z. Hong et al., Declining ocean greenness, *Sci. Adv.* 11, eadx4857 (2025). DOI:10.1126/sciadv.adx4857
26 - Amouroux I., Gonzalez J.-L., Grouhel A., et al. (2025). Emergent'Sea. Recherche des substances d'intérêt émergent en milieu marin. Ifremer, 61 p. <https://archimer.ifremer.fr/doc/00956/106772/>

7

SAUMON ATLANTIQUE : UNE VIE D'EMBÛCHES ENTRE RIVIÈRE ET OCÉAN

EN BREF :

Le saumon atlantique est un animal aux capacités extraordinaires.

Il naît dans les rivières, grandit en haute mer, puis retrouve avec une précision remarquable sa rivière natale.

Son cycle de vie repose sur des équilibres très fins : qualité de l'eau, abondance du vivant marin, sens de l'orientation et de l'olfaction hors du commun.

Cette extrême dépendance aux milieux rend aujourd'hui le saumon particulièrement vulnérable aux pressions humaines.

Dans la partie haute des bassins versants, là où l'eau est la plus pure, le saumon atlantique femelle (*Salmo salar*) va pouvoir déposer dans son nid de gravier des œufs qui sont, de loin, exception faite du coelacanth, beaucoup plus gros que ceux de toutes les espèces marines, invariablement de l'ordre du millimètre. Les œufs du saumon, de 5 à 6 millimètres, donnent ainsi de bien meilleures chances de survie à l'embryon, grâce à des réserves vitellines très supérieures.

C'est ainsi que le petit saumon atlantique naît en amont des rivières qu'il quitte un ou deux ans plus tard pour aller grandir en haute mer, dans les eaux froides au nord de l'Atlantique où il multipliera son poids

par un facteur dix, vingt ou trente en l'espace de seulement un, deux ou trois hivers en mer.

Le saumon atlantique est capable de passer alternativement d'un milieu hypotonique, comme l'eau douce, à un milieu hypertonique, comme l'eau de mer et inversement. Il se joue des pressions osmotiques : il est capable de passer de l'eau douce à l'eau de mer et inversement sans que son organisme ne se dérègle.

En plus, il ne va pas n'importe où en mer.

Depuis des millions d'années, il a repéré les zones les plus riches, celles où des remontées d'eaux profondes apportent les éléments nutritifs qui permettent une profusion de vie et notamment ces petits crustacés, le fameux krill naturellement riche en astaxanthine, qui colore sa chair en orange. C'est ainsi qu'il peut prendre beaucoup de poids en si peu de temps, comme peu d'autres espèces à sang froid sont capables de le faire.

Le saumon est capable de suivre le cap qui lui permettra d'atteindre la zone de développement en haute mer, puis, sur le retour, il saura retrouver la côte où aboutit sa rivière natale.

Le système de boussole qui lui permet de réaliser cet exploit pourrait bien être ces cristaux de magnétite dont on trouve une quantité infime dans chacune des écailles de sa ligne latérale.

La magnétite est le plus répandu des minéraux de fer, bien présents dans les sédiments charriés par les rivières. La dépendance de l'état du cristal de magnétite au champ magnétique terrestre suggère que chaque poisson, informé par les deux alignements de centaines de petits dipôles électriques le long de ses flancs, connaîtrait à chaque instant la position du nord magnétique. Il arriverait, probablement grâce à une mémorisation incluse dans ses gènes, à utiliser cette information pour nager au bon cap. Ces prouesses dépassent notre entendement, nous qui avons besoin d'un appareil électronique pour obtenir le même résultat.

Pour retrouver sa rivière natale sans se tromper, chaque individu serait capable de reconnaître, de "sentir" cette eau qui l'a vu naître et aussi l'odeur de ses congénères immatures, présents en amont dans la rivière. Mais comment s'y prend-il ?

Les recherches montrent qu'il combine probablement perception chimique et comportements de nage très spécifiques. Depuis une première étude, datant de 1979, la littérature scientifique accumule les preuves²⁷ que les salmonidés circulent en mer très majoritairement (90%) dans la couche la plus superficielle (dix mètres) et encore plus près de la surface la nuit. L'étude de Godfrey et al. (2014)²⁸ a étudié le comportement de trente-quatre saumons adultes équipés de transmetteurs satellitaires dans les eaux côtières écossaises. Tous ces poissons ont passé entre 79 et 90% de leur temps dans les dix premiers mètres.

Davidson et al. (2013)²⁹ ont suivi cinquante-six saumons adultes dans le nord de la Norvège, qui ont longé la côte en se déplaçant sous cinquante centimètres à deux mètres cinquante d'eau.

Toutes les études convergent également à propos des kelts³⁰, ces rares saumons capables de frayer une seconde fois dans leur rivière natale, comme le révèlent leurs écailles. Ces poissons hors norme sont le plus souvent des femelles. Exceptionnellement, des poissons viendraient se reproduire une troisième fois, tandis que, dans la masse des données de 36 000 captures françaises, deux poissons auraient réalisé ce tour de force quatre fois !

Ce comportement de nage est facile à comprendre : le saumon et la truite sont nés en eau douce, dans les radiers oxygénés des fins de pools de nos rivières les plus préservées, c'est-à-dire dans des zones peu profondes, où l'eau circule rapidement, avec des profondeurs de quelques dizaines de centimètres seulement.

Le jeune poisson a donc vécu pendant un ou deux ans, avec en permanence les astres célestes au-dessus de la tête, le soleil le jour, les étoiles et la lune la nuit. Ce juvénile a donc imprimé dans ses gènes et son expérience du tout début de sa vie ce comportement de nage sous la surface. Il en garde aussi le comportement alimentaire et continue en mer de se nourrir en surface des insectes que le vent de terre emporte au large.

Il n'y a donc rien de surprenant à ce que les adultes conservent ce comportement. Mais nous verrons plus loin que cette dépendance à la surface marine, exploitée par certaines pratiques de pêche, les menace directement aujourd'hui.

27 - Hawkins, A.D. et al. (1979). Coastal movements of Atlantic salmon, Dept. Agric. Fish. Scotl., 789-791. Potter, E.C.E. (1985).

28 - Godfrey, J.D. et al. (2014). Depth & migration of Atlantic salmon, ICES J. Mar. Sci.

29 - Davidson, J. et al. (2013). Homing of Atlantic Salmon, Can. J. Fish. Aquat. Sci., 70, 794-802.

30 - Hubley, P.B. et al. (2008). Survival & behaviour of Atlantic salmon kelts, ICES J. Mar. Sci., 65(9), 1626-1634.

8

LES EAUX CÔTIÈRES, CORRIDOR VITAL MAIS ZONE DE TOUS LES DANGERS POUR LE SAUMON

EN BREF :

Le saumon ne revient pas directement à sa rivière : il doit longer les côtes pour retrouver son chemin.

Ce corridor côtier est un passage vital... devenu une zone de tous les dangers.

Barrages, dégradation des rivières, pollutions et pressions en mer ont transformé ce voyage en parcours d'obstacles.

Partout dans le monde, les poissons migrateurs s'effondrent.

Une autre caractéristique du comportement des saumons est lourde de conséquences pour leur survie. Il est tentant mais faux de croire que les saumons convergent vers leur estuaire, comme un navire le ferait avec un guidage électronique parfait.

En réalité, les saumons semblent arriver un peu partout le long de la côte, comme en atteste la dissémination des lieux de capture. Leur système de navigation, basé sur les microcristaux de magnétite, plus approximatif que nos GPS, les amène à accoster parfois à des distances considérables de l'estuaire de leur rivière natale. Par exemple, concernant l'Irlande, les études de marquage³¹ ont montré que les poissons qui atteignent la côte ouest doivent bel et bien contourner l'île,

quand il s'agit de trouver leur estuaire natal de la côte est.

Ils explorent les arrivées d'eau douce et y recherchent "l'odeur" de leur rivière natale, qui pourrait être la signature minérale de ces eaux douces, mais aussi les phéromones des juvéniles de leur propre espèce, vivant en amont. Cette quête les amène à "longer les côtes à la recherche de points de repères pour localiser leurs lieux de naissance pour s'y reproduire"³². La bande marine littorale apparaît ainsi comme le cheminement naturel que va suivre le saumon pour reconnaître l'extension marine de sa rivière natale.

Autrement dit, les saumons n'arrivent pas directement « au bon endroit » : ils doivent suivre longuement les côtes pour retrouver leur rivière. Les eaux littorales représentent leur indispensable **corridor migratoire**, à l'approche de leur estuaire d'origine.

La densité plus faible de l'eau douce l'amène à "flotter" en surface dans les zones côtières. Quoi de plus logique, pour le géniteur à la recherche de ses eaux douces natales, que de circuler juste sous la surface, là où la présence de l'eau douce est la plus probable,

31 - Independent Salmon Group, Report on Alignment with Scientific Advice for the Commercial Salmon Fishing Sector, octobre 2006.

32 - Prouzet P., 2001 - Rapport sur les prises de salmonidés en zone côtière du Pays Basque et du Sud des Landes en 2000. Rapport Ifremer/DRV/RH. Contrat DIREN-CG 64, 46 pages.

mais aussi près du bord, là où la dilution n'a pas eu le temps de se réaliser ?

Voilà sans doute pourquoi les saumons longent les côtes sous la surface depuis des millions d'années.

Mais, depuis le début de l'ère industrielle, les hommes se sont accaparés les rivières à saumon, pour les entraver de barrages et autres seuils, extraire les graviers des frayères pour construire nos propres maisons et nos routes, dériver les eaux pour l'irrigation ou l'industrie, ou les souiller par des eaux polluées.

Dans le même temps, partout en Europe, la pêche a très lourdement exploité le saumon tandis que la pêche en haute mer retire de l'eau des quantités significatives de lançons ou de krill, sa principale nourriture marine.

Le saumon atlantique est incontestablement un athlète, mais pas un magicien pour autant. Sous les coups répétés et conjugués de la surexploitation et de la dégradation de ses habitats, une riche littérature scientifique³³ rappelle comment il a disparu des plus grandes rivières où il foisonnait au début du XX^e siècle, par exemple du bassin du Rhin.

Aujourd'hui, le saumon a disparu de 11% des rivières à saumons françaises et sa disparition est considérée comme imminente dans 61% de ces rivières³⁴.

Le déclin est mondial et concerne toutes les espèces migratrices capables de vivre alternativement dans l'eau douce et l'eau salée. Selon un rapport de la Fondation mondiale pour les poissons migrateurs de juillet 2020³⁵, leurs populations ont chuté depuis les années 1970 de 76% dans le monde et de 93% en Europe.



©Laurent HUGUES

La pêche côtière au filet menace très directement la route migratoire des saumons vers leur rivière natale.

33 - Diercking & Wehrmann (1991). Protection des poissons et cyclostomes à Hambourg. *Nat. & Paysage Hambourg* 38, 126 p. / Meyer & Brunken (1997). Poissons migrateurs et cyclostomes du système Aller. *Brunns. Naturhist. Schr.* 5(2): 281-303. / Dußling & Berg (2001). Poissons du Bade-Wurtemberg (2e éd.). Ministère de l'Alim. et zones rurales, Stuttgart, 176 p. / De Groot (2002) / Anadromous fish in the Netherlands: Rhine restocking. *Hydrobiologia* 478: 205-218 / Jutila et al. (2003). Atlantic salmon in the Simojoki river. *Fish. Res.* 64(1): 5-17 / Fricke et al. (1995). Liste rouge des poissons marins (Wadden/Mer du Nord). In: Nordheim & Merck, *Schr. Naturschutz* 44: 101-113 / Berg et al. (IX). Red List of Lampreys and Marine Fishes (DK/DE/NL). *Contrib.* S. Berg, R. Fricke, W.J. Wolff / Elvira (1996). Poissons d'eau douce menacés d'Espagne / Witkowski (1992). Threats and protection of Poland fishes. *Neth. J. Zool.* 42(2/3): 243-259 / Maitland & Lyle (1991). Conservation of fish in British isles. *Aquat. Conserv.* 1(1): 25-54. / Carilao et al. (2012). Profils d'espèces. In: Narberhaus et al., *Naturschutz & Biol. Vielfalt* 116: 265-485 / Letaconnaux (1961). Captures d'esturgeons (Golfe de Gascogne). *Rev. Trav. Inst. Pêches Marit.* 25(3): 253-261. / Taverny (1990). Mortalité juvénile *Alosa* sp. (Gironde). In: Densen et al., *Mgmt Freshw. Fish., Pudoc:* 215-229 / Keith & Allardi (1996). Endangered fish in France. In: Kirchofer & Hefti, *Conserv. Europe, Basel:* 35-54.

34 - <https://nasco.int/nasco-wild-atlantic-salmon-atlas/>

35 - Deinet, S. et al. (2020), *The Living Planet Index (LPI) for migratory freshwater fish*, World Fish Migration Foundation.

9

QUAND LES DAUPHINS MEURENT DANS LES FILETS

© Laurent HUCQUÈS

EN BREF :

Depuis plus de trente ans, des centaines de dauphins s'échouent chaque année sur les côtes françaises.

La majorité sont morts piégés dans des engins de pêche. Les échouages ne montrent qu'une partie de la réalité : beaucoup d'animaux disparaissent en mer sans jamais être retrouvés.

Aujourd'hui, plusieurs types de filets sont impliqués et la mortalité continue d'augmenter.

Il s'agit d'une hécatombe récurrente, désormais reconnue officiellement.

Dès la fin des années 1980, des échouages importants de petits cétacés, surtout des dauphins communs (*Delphinus delphis*) sont suivis par l'observatoire PELAGIS³⁶ de La Rochelle, rattaché au Centre National pour la Recherche Scientifique (CNRS), qui collecte et publie ces données d'échouages.

Le rapport d'échouages de l'observatoire PELAGIS pour 2019³⁷ rappelle que dès 1989, près de 700 petits cétacés ont été retrouvés échoués principalement dans les départements des Landes et de la Gironde. Depuis, les événements d'échouages multiples ont été observés presque chaque année, certains hivers présentant des événements particulièrement intenses.

Les examens externes et internes réalisés par le Réseau National Échouages confirment dans la plupart des cas la mort dans un engin de pêche (60% et jusqu'à 90% des animaux en période de pic).

À partir des données d'échouages, l'observatoire estime la mortalité totale en tenant compte d'une probabilité médiane d'échouage qui dépend des conditions météorologiques. Il faut donc multiplier les échouages par un coefficient approprié, estimé par la science, pour se faire une idée de la mortalité réelle. Autrement dit, la majorité des dauphins morts ne sont jamais retrouvés. De plusieurs centaines chaque année, les échouages dépassent régulièrement le millier d'individus à partir de 2011 et s'aggravent encore à partir de 2016.

Historiquement, ces échouages ont d'abord été identifiés comme la conséquence de l'activité des chaluts pélagiques ciblant spécifiquement le bar, et non pas d'autres espèces pourtant également recherchées par ces pélagiques (dorade rose, maquereaux, chinchards, etc.).

36 - <https://www.observatoire-pelagis.cnrs.fr/>

37 - Peltier, H. et al. (2019), Captures accidentelles de dauphins communs dans le golfe de Gascogne – Synthèse 2019, Observatoire PELAGIS / La Rochelle Université

Les rassemblements des bars géniteurs en hiver déclenchent le rassemblement spectaculaire des navires de pêche qui les traquent, visible sur les cartes de localisation générées par les systèmes satellitaires. Les bars géniteurs sont très exposés et par conséquent, les cétacés aussi puisque tous ces prédateurs recherchent les mêmes petits poissons pélagiques. Le phénomène ne se calme pas puisque aucune mesure efficace n'est prise.

Les années suivantes sont pires et la médiatisation s'empare du phénomène des captures « accidentelles » de dauphins. En réalité, ces captures n'ont rien d'accidentel et il faut toutes les considérer comme « intentionnelles », comme la jurisprudence de la cour de justice de l'Union Européenne l'a d'ailleurs reconnu depuis longtemps³⁸ à propos d'une espèce de tortue.

L'opinion publique réagit et prend conscience d'une véritable hécatombe. Le grand public découvre que des centaines de cadavres s'échouent sur nos plages, une très grande majorité porteurs des traces d'engins de pêche. Aujourd'hui, on sait que les pélagiques sont loin d'être les seuls engins de pêche impliqués et d'autres engins sont aussi concernés, comme l'ont suggéré par exemple les corrélations positives publiées par PELAGIS avec les filets calés³⁹ dans les années 2010.

L'affaire se complique avec les récents échouages estivaux en Bretagne qui impliquent les filets côtiers depuis 2016.

En effet, les filets calés (c'est-à-dire fixés au fond de la mer) sont parfaitement capables d'intercepter

des dauphins en plongée, d'autant plus facilement que la hauteur de ces filets dans la colonne d'eau ne cesse d'augmenter, du fond de la mer vers la surface, à cause des progrès technologiques sur les nylons.

Une poignée d'ONG dont Défense des Milieux Aquatiques saisit le Conseil d'État. En mars 2023, le Conseil d'État enjoint l'État français à prendre des mesures efficaces dans les 6 mois (CE, 20 mars 2023, n°449788, 449849, 453700, 459153).

Le nouveau record d'échouage établi cette même année 2023 avec presque 2000 dauphins confirme qu'il est impératif de contrôler la mortalité par pêche.

Les chaluts pélagiques ne représentent plus la principale source de captures de dauphins. Les données indiquent désormais que les filets fixes sont devenus les plus importants pourvoyeurs de mortalité.

Cela s'explique par l'intensification de la pêche dans les eaux côtières, notamment l'augmentation continue des longueurs et des hauteurs des filets dans la colonne d'eau (paramètres aujourd'hui ni réglementés ni même connus).

Le constat est désormais officiel : les filets fixes sont à l'origine d'au moins la moitié de la mortalité des dauphins liée aux pratiques de pêche.

38 - CJCE, 30 janv. 2002, *Commission c/ Grèce, aff. C-103/00*, ECLI:EU:C:2002:60. - CJCE, 18 mai 2006, *Commission c/ Royaume-Uni, aff. C-221/04*, ECLI:EU:C:2006:329.
39 - *Les filets calés ou filets fixes sont des filets statiques dont la partie inférieure repose au fond de l'eau à l'aide de poids et/ou d'ancre*

10

L'HÉCATOMBE SILENCIEUSE DES OISEAUX MARINS

EN BREF :

Les oiseaux marins disparaissent à un rythme alarmant. Près de 70 % des populations suivies ont disparu depuis 1950, et une espèce sur trois est aujourd'hui menacée.

La pêche est l'une des principales causes de cette hécatombe : chaque année, des centaines de milliers d'oiseaux meurent piégés dans les engins de pêche ou privés de nourriture.

Cette mortalité reste largement invisible, mais elle fragilise profondément les écosystèmes marins.

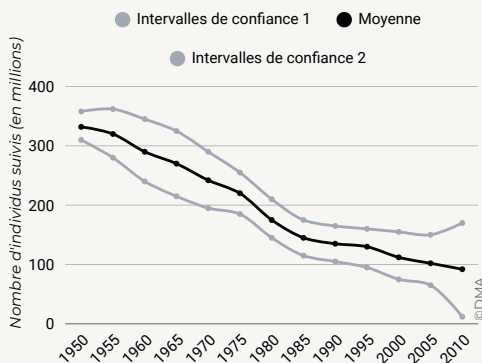
Palecny et al. 2015⁴⁰ estiment que les populations d'oiseaux marins suivies scientifiquement ont diminué de 69,7 % entre 1950 et 2010.

Sur un total de 369 espèces recensées dans le monde, 50% sont en déclin et 30% sont aujourd'hui menacées⁴¹.

La pêche a un impact négatif sur les oiseaux marins en raison des captures, de la concurrence alimentaire (par pêche des poissons fourrages comme l'anchois, le lançon ou le krill) et des rejets⁴².

Les captures par la pêche restent l'une des plus grandes menaces des oiseaux marins⁴³.

CHUTE DE 70 % DES POPULATIONS D'OISEAUX MARINS ENTRE 1950 ET 2010



Évolution de la population des oiseaux marins suivis dans le monde entre 1950 et 2010.

La population totale en 2010 représentait environ 30 % de celle de 1950, soit une perte de près de 70 %. (Les lignes grises représentent les intervalles de confiance à 95 %).

Source : Données adaptées de Palecny et al. (2015), Population Trend of the World's Monitored Seabirds, 1950-2010. PLoS ONE 10(6): e0129342.

40 - Palecny M, et al. (2015) Population Trend of the World's Monitored Seabirds, 1950-2010. PLoS ONE 10(6): e0129342.

41 - Ramirez I, et al. (2024) Seabird bycatch in European waters. Anim Conserv, 27: 737-752.

42 - Votier SC, et al. (2023) An overview of the impacts of fishing on seabirds... ICES J Mar Sci, 80(9): 2390-2392.

43 - O'Keefe CE, et al. (2021) Efficacy of Time-Area Fishing Restrictions... Rev Fish Sci Aquacult, 31(1): 29-46.

C'est la seconde menace en termes d'espèces affectées (une centaine), et la première en termes d'individus (millions d'individus).

Des centaines de milliers d'oiseaux marins meurent chaque année par capture. Des estimations récentes suggèrent que 160 000 à 320 000 individus sont tués par les palangres, 400 000 par les filets maillants, des dizaines de milliers par les chaluts et des milliers par les seïnes⁴⁴.

La dernière estimation des captures d'oiseaux marins par la pêche européenne est de 195 000 individus [130 000 ; 380 000].

La France est largement en tête avec un minimum de 34 000 oiseaux dont la moitié sont des guillemots.

Les captures d'oiseaux marins par les pêcheries côtières au filet maillant (filets fixes) constituent une menace permanente pour plusieurs espèces d'oiseaux marins.

56% des observations d'oiseaux marins en France se situent dans les 3 premiers milles⁴⁵.

Le puffin des Baléares, espèce très côtière, est aujourd'hui en danger critique d'extinction. Le rôle majeur de la mortalité liée à la pêche dans son déclin est aujourd'hui clairement démontré. Il est considéré comme l'oiseau marin le plus menacé d'Europe. **Sa disparition définitive est annoncée⁴⁶.**



Fou de Bassan



Puffin des Baléares

44 - Votier S. Et al. - An overview of the impacts of fishing on seabirds, including identifying future research directions_DO - 10.1093/icesjms/fsad173_JO - ICES Journal of Marine Science

45 - Stéphanie Tachaires, Vincent Toison. Informations sur les captures accidentelles d'oiseaux marins dans les eaux françaises métropolitaines par les navires français. OFB. 2022, pp.32. hal-04412701

46 - Plan national d'actions 2021-2025 En faveur du Puffin des Baléares Puffinus mauretanicus_Office Français de la Biodiversité.

11

QUAND LA POLITIQUE COMMUNE DE LA PÊCHE PRIVE LES POISSONS DE GRANDIR

EN BREF :

La pêche européenne plafonne les prélèvements grâce au principe du Rendement Maximal Durable (RMD), censé protéger les populations de poissons.

En pratique, ce principe autorise une pression de pêche trop élevée : les poissons deviennent plus rares, plus petits et se reproduisent moins.

Les règles actuelles sur les tailles minimales et les maillages sont insuffisantes et mal adaptées à la réalité biologique.

Ce système contribue directement au déclin de la pêche côtière et à l'appauvrissement de la biodiversité marine

LE RENDEMENT MAXIMAL DURABLE (RMD)

La pêche maritime est encadrée par l'Union européenne. La Politique Commune de la Pêche (PCP)⁴⁷ est fondée sur le **Rendement Maximal Durable (RMD)**. Ce principe vise à prélever la quantité la plus élevée possible mais sans compromettre le processus de reproduction de l'espèce.

Le RMD ne peut être calculé que si l'on a une bonne connaissance de la population de telle espèce dans telle zone de pêche, ce que l'on appelle dans le langage halieutique un « stock ».

En gros, il faut connaître la biomasse (le poids dans ladite zone des poissons adultes de cette espèce, capables de se reproduire), le recrutement (poissons juvéniles devenant adulte chaque année) et la mortalité par pêche à ne pas dépasser.

Beaucoup de connaissances sont nécessaires et il faut les actualiser et les affiner en permanence ce qui est rarement le cas pour de nombreuses espèces.

Le CIEM (Conseil international pour l'exploration de la mer) existe depuis le début du XX^e siècle. Malgré cette ancienneté, 20 % seulement des « stocks » sont évalués. Beaucoup ne le sont toujours pas, comme le maigre ou la daurade royale.

Avec cette politique du RMD, Didier Gascuel, directeur du pôle halieutique de l'Institut Agro de Rennes, explique⁴⁸ qu'il ne reste plus que 33 à 40 % des populations initiales. Cela correspond à une division par 2,5 à 3.

47 - Règlement (UE) n°1380/2013 du Parlement et du Conseil du 11 décembre 2013 relatif à la politique commune de la pêche
48 - Pour une révolution dans la mer, de la surpêche à la résilience" Didier Gascuel, Éditions Domaine du Possible, Actes Sud

PREMIÈRE CONSÉQUENCE DU RMD : DES POISSONS BEAUCOUP PLUS PETITS

Les poissons sont plus rares mais aussi plus petits. Le RMD menace le recrutement. Trop peu de jeunes poissons parviennent à l'âge adulte.

Selon l'IFREMER⁴⁹, le recrutement désigne le nombre de jeunes individus qui ont survécu à la phase larvaire et qui ont atteint une taille suffisante pour être capturables par les engins de pêche.

Le RMD autorise une telle pression de pêche que les gros poissons disparaissent et que les petits n'ont pas le temps de grandir. C'est la définition de la **surexploitation de croissance**. C'est la raison fondamentale de l'échec de la PCP qui a oublié que les poissons devraient avoir le temps de se développer.

On comprend mieux pourquoi Philippe CURY et Yves Miserey ont annoncé en 2008 que 95% des poissons pêchés dans le Golfe de Gascogne mesurent moins de 23 cm. C'est un immense gâchis que de capturer des poissons qui n'ont pas atteint le dixième ou le cinquième de leur poids adulte et qui ne se sont jamais reproduits

Est-ce que l'on ramasse les salades quand elles n'ont que trois feuilles ?

Les tailles minimales des captures et des maillages ont bien cherché à éviter ce gâchis mais ne l'ont pas empêché.

► D'abord, la réglementation des maillages et celle des tailles minimales de captures des espèces sont deux réglementations déconnectées l'une de l'autre. C'est une conséquence directe du fait que les filets sont incapables de choisir les espèces qu'ils interceptent.

Ils ne choisissent que la taille des individus retenus, en épargnant les poissons inférieurs à une certaine taille, en fonction du maillage, mais indépendamment de l'espèce.

Donc si un maillage précis peut épargner les jeunes poissons d'une espèce, il ne pourra pas épargner les juvéniles d'une autre espèce plus grande. C'est le problème de la plupart des pêches au filet car elles capturent plusieurs espèces différentes. Ce sont des pêches dites *plurisécifiques*.

L'augmentation des maillages, solution idéale souhaitable mais peut-être encore utopique, est donc mal vue par une majorité de pêcheurs qui verraient les espèces les plus petites leur échapper.

► Ensuite, les tailles minimales des captures ne concernent qu'une trentaine d'espèces dans l'Union Européenne alors qu'on en débarque plusieurs centaines.

En plus, ces tailles minimales sont toutes très inférieures aux tailles de maturité sexuelle de sorte que, même pour ces espèces, on commercialise des poissons qui ne se sont jamais reproduits !

Le cas le plus choquant est celui du maigre. Il atteint facilement 1m50 et 40 kg, et peut dépasser 80 kg. Sa croissance est exceptionnellement rapide. Malgré ce potentiel, aucune taille minimale de capture n'a été fixée pendant longtemps ! Puis ont été fixées deux tailles minimales très faibles : 30 cm pour les professionnels et 45 pour les amateurs.

Ces tailles correspondent à des poissons de 270 grammes et 800 grammes. C'est un immense gâchis puisque la femelle ne devient mature qu'au-delà de 80 à 85 cm et 5 ou 6 kg. L'Association Défense des Milieux Aquatiques s'est battue pendant 5 ans pour obtenir une augmentation insignifiante de 5 cm... Ces tailles trop faibles sacrifient le potentiel de croissance de l'espèce et impactent directement les pêcheurs.

49 - Vermard, Y et Ulrich, C. (2025). Bilan 2024 du statut des ressources halieutiques débarquées par la pêche française hexagonale en 2023. Rapport RBE/25-004



12

RENDEMENT MAXIMAL DURABLE : PÊCHER PLUS POUR GAGNER MOINS

EN BREF :

Le RMD (Rendement Maximal Durable) n'appauvrit pas seulement la vie marine : il fragilise aussi les pêcheurs.

En autorisant la capture de poissons trop petits, il oblige à pêcher davantage... pour gagner moins !

Ce modèle accroît les coûts, réduit les marges et enferme la pêche côtière dans une dépendance aux subventions.

Au fil des ans, il menace à la fois les écosystèmes marins et l'avenir économique des pêcheurs.

On a vu que le RMD empêche les poissons de grandir, car ils sont prélevés trop tôt, à des tailles trop faibles. Les marins-pêcheurs sont donc amenés à travailler beaucoup plus pour atteindre les tonnages calculés au nom de ce RMD (les fameux quotas) puisque les poissons sont beaucoup plus petits. C'est pourquoi le RMD asservit les pêcheurs plutôt qu'il ne les protège.

SECONDE CONSÉQUENCE DU RMD : PÊCHER PLUS POUR GAGNER MOINS

En effet, ce surplus de travail génère des charges excessives qui empêchent de dégager des marges bénéficiaires. Globalement, le RMD empêche les pêcheurs de dégager des bénéfices qu'ils pourraient réaliser avec des poissons plus gros,

dans le cadre d'une exploitation moins intense. Ces limites sont connues de longue date.

Dès 1930, Michael Graham⁵⁰ avait pressenti que la bonne santé économique de la pêche réside dans la modération de l'effort de pêche.

En 1977, le professeur Peter Larkin avait plaidé l'abandon du RMD dans un célèbre article intitulé « Épitaphe du Rendement Maximal Durable »⁵¹ où il annonce l'échec à venir du RMD.

Le RMD est un principe très risqué. Il flirte avec la **surexploitation de recrutement**, qui mène à l'effondrement des populations de poissons faute de reproduction suffisante. Malgré l'arrêt de la pêche qui est alors finalement décidé, cet effondrement peut ensuite perdurer indéfiniment à cause de phénomènes « dépressatoires » ou « effets Alle » parfois très complexes. Autrement dit, lorsque les populations deviennent trop faibles, leur capacité à se reconstituer est menacée, voire définitivement compromise.

50 - Michael Graham, *Modern Theory of Exploiting a Fishery, and Application to North Sea Trawling*, *Journal du Conseil*, Volume 10, Issue 3, December 1935, Pages 264-274, <https://doi.org/10.1093/icesjms/10.3.264>

51 - Larkin, Peter A. "An epitaph for the concept of maximum sustained yield." *Transactions of the American fisheries society* 106.1 (1977): 1-11.

Larkin avait prévenu « Une fois réduites à un certain niveau, les populations disparaissent ou persistent à un faible niveau où elles n'ont plus qu'à attendre une heureuse coïncidence d'effets favorables pour espérer exploser vers un équilibre d'abondance plus élevé. »

Rappelons l'exemple de la pêcherie de la morue de Terre-Neuve, brutalement effondrée en juillet 1992, et jamais reconstituée en dépit du moratoire sur la pêche. Les rares morues survivantes produisent trop peu d'œufs, lesquels sont systématiquement dévorés par leurs anciennes proies, devenues abondantes à cause de l'effondrement de leur prédateur.

On parle de « trappe biologique » pour décrire l'impasse dans laquelle se trouve l'espèce et c'est le mécanisme « dépensatoire » le plus fréquent qui explique les si faibles statistiques de restauration constatées par Hutching et Reynolds après un moratoire trop tardif de la pêche (voir chapitre suivant).

Le RMD ignore la variabilité génétique qui permet aux populations de poissons de s'adapter aux conditions sans cesse évolutives du milieu. Sans même que l'on s'en aperçoive, le RMD est capable de faire disparaître des petites sous-populations, peu productives, mais nécessaires à la survie de l'espèce, justement à cause de leur spécificité génétique.

Le RMD ignore que toutes les espèces sont interconnectées par des relations proies et prédateurs, directes ou indirectes. Quand le RMD prévoit de ne pas empêcher la reproduction, il oublie non seulement que les poissons doivent avoir le temps de grandir mais aussi qu'ils ont un rôle à jouer dans les écosystèmes.

Par exemple, les petits poissons pélagiques sont la nourriture des grands prédateurs, comme les mammifères et les oiseaux marins. On ne peut donc pas les extraire de l'océan sans en tenir compte.

Enfin, les statistiques des captures de pêche sont plus précises qu'exactes. Elles restent trop floues, la réalité est mal connue, toujours sous évaluée.

Larkin a conclu que la gestion de la pêche nécessite des approches beaucoup plus fines et adaptatives.

Le RMD est une notion trop grossière et simpliste qui aboutit à :

- ▶ une diminution excessive du vivant, par négligence de la croissance des poissons et des relations écosystémiques entre les espèces.
- ▶ une sévère contraction socio-économique, en cherchant à maximiser des tonnages débarqués au lieu de favoriser les bénéfices des entreprises de pêche.

Dans ce contexte, le RMD ne survit que grâce à une pluie de subventions.

13

L'ILLUSION DE LA STABILITÉ

EN BREF :

Des captures stables, voire en hausse, peuvent masquer un effondrement imminent.

L'histoire montre que de nombreuses pêcheries se sont brutalement effondrées après des années de production apparemment rassurante.

Une fois les populations de poissons effondrées, leur reconstitution est rare, souvent impossible, même après l'arrêt de la pêche.

Les décisions de protection arrivent généralement trop tard, sans pouvoir corriger les lourdes conséquences pour les écosystèmes et les communautés humaines.

DES CAPTURES STABLES OU MÊME EN AUGMENTATION PEUVENT ANNONCER L'EFFONDREMENT D'UNE PÊCHERIE

La science a montré que l'effondrement brutal d'une espèce de poisson au lendemain d'une longue période de production stable ou même en constante augmentation est une observation classique que les halieutes expliquent bien.

En juin 2005, Christian Mullon et al.⁵² ont montré qu'un quart des 1519 pêcheries mondiales étudiées se sont effondrées au cours des 50 dernières années.

21 % de ces effondrements ont été précédés par un plateau de production, faussement rassurant, les quantités pêchées restant à peu près stables pendant des années, voire en hausse, juste avant la brutale chute des captures.

Les statistiques de Mullon et al. représentent 80 stocks différents dans le monde dont l'histoire ressemble à celle de la morue de Terre-Neuve, qui reste l'exemple typique de ce mode d'effondrement.

En 1991, la production de morue avait encore dépassé 250 000 tonnes : tout allait bien !? Le 2 juillet 1992, après des siècles d'exploitation, la pêche a dû être fermée en urgence par le gouvernement canadien... faute de captures.

Les politiques étaient restés sourds aux alertes répétées des scientifiques, et ont refusé pendant toutes ces années de conduire les restructurations nécessaires, *a priori* douloureuses en termes d'emplois et de reconversions forcées.

52 - C.Mullon, P.Fréon, P.Cury, « The dynamics of collapse in world fisheries » *Fish and Fisheries*, 2005, n°6, 111-120

Comme prévu, la suite a imposé ce passage obligé mais de façon beaucoup plus violente pour les hommes, et beaucoup plus dramatique pour l'Environnement : **trente mille emplois perdus, des communautés entières ébranlées, qui se déchirent encore et des morues qui ne reviendront jamais, du moins à notre échelle de temps.**

À vouloir préserver l'emploi à tout prix, les politiques canadiens ont définitivement perdu à la fois l'emploi et la ressource.

LES POPULATIONS DE
POISSONS EFFONDREES ONT
BEAUCOUP DE MAL À SE
RESTAURER

L'histoire de la pêche montre que **les moratoires sont mis en place systématiquement trop tard.**

C'est la conclusion de l'étude mondiale réalisée par Hutchings et Reynolds en 2004⁵³ qui ont analysé le devenir pendant 10 à 25 ans de plus de 230 populations de poissons caractérisées par un effondrement médian des biomasses de 83%.

8 % de ces populations effondrées s'améliorent 5 ans plus tard et 12 % seulement 15 ans plus tard. Au bout d'une génération, une récupération n'est observée que pour 7 % des populations.

Les auteurs de l'étude concluent « L'incapacité à empêcher l'effondrement des populations et à prendre en compte sérieusement la biologie de la conservation des poissons marins, conduira à ce que de nombreuses espèces gravement appauvries restent des **ombres écologiques** et numériques dans les écosystèmes qu'elles dominaient autrefois ».

Comprendre par "ombres écologiques" que de nombreuses espèces ne retrouvent jamais leur place ni leur abondance d'origine pour jouer leur rôle écologique.

En France, nous pouvons citer, parmi d'autres, 3 ombres écologiques, avec les effondrements successifs de l'esturgeon dans les années 60, du saumon dans les années 70 et de la grande alose à la fin des années 90.

Pour chaque espèce, la décision d'interdire la pêche a été prise en moyenne 20 ans plus tard, lorsque, les captures ayant chuté dramatiquement, les pêcheurs ne s'opposaient plus à l'interdiction : en 1978 pour le saumon de la Garonne-Dordogne, 1982 pour l'esturgeon, 1992 pour le saumon de la Loire, 2006 pour la grande alose de la Garonne-Dordogne. Second avantage essentiel pour l'État, l'indemnisation des pêcheurs s'annule puisque les chiffres d'affaires se sont volatilisés depuis belle lurette.

Ces espèces ne se sont jamais reconstituées.

Ce retard à prendre la bonne décision, très classique chez les gestionnaires de la pêche en France, dénote d'une profonde ignorance de la dynamique des populations et de la classique notion de seuil au sein des populations en dessous duquel une population ne parvient plus à se reproduire efficacement.

53 - Jeffrey A. Hutchings, John D. Reynolds, *Marine Fish Population Collapses: Consequences for Recovery and Extinction Risk*, *BioScience*, Volume 54, Issue 4, April 2004, Pages 297-309, [https://doi.org/10.1641/0006-3568\(2004\)054\[0297:MFPCCF\]2.0.CO;2](https://doi.org/10.1641/0006-3568(2004)054[0297:MFPCCF]2.0.CO;2)

14

LA BANDE LITTORALE, GARANTIE DES PÊCHES DE DEMAIN

EN BREF :

La bande marine littorale est une zone clé pour la vie marine.

Elle abrite les nurseries où grandissent les jeunes poissons de nombreuses espèces.

Pourtant, ces zones restent insuffisamment protégées et sont fortement exploitées.

La capture régulière de poissons juvéniles y compromet la reconstitution des populations et menace la pêche côtière.

La doctrine du RMD⁵⁴ détermine des quotas, répartis entre États membres, qui eux-mêmes les ventilent par organisations de producteurs. Le processus d'attribution individuelle à chaque pêcheur n'est pas public et reste opaque. Il met en concurrence des pêcheurs dont les moyens sont très inégaux, ce qui conduit, au fil du temps, à une concentration des moyens de production entre les mains des acteurs les plus puissants.

La petite pêche côtière est la première victime de ce système, ce qu'elle dénonce assez, mais sans toujours percevoir les conséquences sous-jacentes de la surexploitation de croissance liée au RMD et ses conséquences.

Les marins-pêcheurs dans leur ensemble ne réalisent pas que ce sont eux les secondes victimes de la

surexploitation, après les poissons, puisqu'ils réclament invariablement des quotas toujours plus élevés, en croyant augmenter leurs revenus immédiats, alors que cela va inmanquablement aggraver la compétition dans laquelle ils se débattent et ne favoriser que les plus puissants d'entre eux.

LES NOURRICERIES CÔTIÈRES

Mais, si la petite pêche côtière est malmenée par la Politique Commune de la Pêche, elle a aussi sa part de responsabilité dans la surexploitation de croissance car elle s'exerce dans une zone très précieuse qui mérite davantage de discernement de notre part.

Les eaux littorales abritent plusieurs fonctions biologiques de première importance. On a déjà évoqué le rôle de corridor migratoire pour les saumons qui reviennent à la côte à la recherche de leur rivière natale.

La fonction biologique fondamentale des eaux littorales est celle liée aux **nourriceries**. La bande marine littorale et les estuaires abritent les nurseries d'une trentaine d'espèces commerciales, c'est-à-dire que c'est dans ces eaux littorales peu profondes

54 - RMD ou Rendement Maximal Durable. Voir fresque 11

que les poissons juvéniles de ces espèces se développent pour devenir les gros poissons de demain.

Sous nos latitudes, les gamètes sont émis en pleine eau, en général au large, et les larves survivantes sont poussées à la côte par les courants et vents dominants. Les eaux littorales abritent ainsi un grand nombre de nourriceries importantes. Selon Seitz et al. (2014)⁵⁵, le premier service écosystémique des habitats côtiers est cette fonction de nourricerie : 30 % des cinquante-neuf espèces suivies en 2012 par le CIEM utilisent ces habitats pour s'alimenter et se développer.

On y trouve beaucoup de poissons ronds (bar, maigre⁵⁶, morue, maquereau, hareng, anchois, rouget, merlan, sprat, lançon, anguille, ombrine bronze, esturgeon, aloses), tous les poissons plats (soles, limande, plie, flet, turbot, barbu, céteau, etc) toutes les daurades et tous les invertébrés (tourteau, langoustine, crevette, homard, poulpe, seiche, etc).

Il s'agit d'une biodiversité considérable. Cela peut représenter jusqu'aux deux tiers ou les trois quarts des débarquements commerciaux. C'est dire l'importance des nourriceries côtières.

L'IMPACT DES FILETS DANS LES NOURRICERIES CÔTIÈRES

Mais, contrairement à ce que peut croire le public, il n'existe dans l'Union Européenne et en France aucune distance minimale à la côte que les filets fixes devraient respecter. En jargon de pêcheur, les fileyeurs peuvent pêcher « à terre » c'est-à-dire très près du rivage. Plus grave, il existe des dizaines de dérogations de chalutage au ras de nos plages. C'est que la Politique Commune de la Pêche ne prend pas en compte les nourriceries côtières qu'elle a complètement oublié de protéger.

Ou bien, en laisse-t-elle le soin à chaque État membre, ce que ne fait pas la France. De trop nombreux juvéniles de multiples espèces (petits turbots, petits maigres, petits tourteaux, petites ombrines, petits rougets, petites soles et tant d'autres) sont détruits tous les jours dans les eaux littorales, car les filets sont incapables de les épargner, ce qui impacte directement le fonctionnement des écosystèmes marins et hypothèque les pêches futures.

Par exemple, dans le rapport Popovsky⁵⁷, les observateurs embarqués notent les captures suivantes :

DATES	ESPECE	NOMBRE	POIDS TOTAL	POIDS MOYEN
08-06-2001	turbot	22	6 kg	272 grs
13-06-2001	sole	41	5 kg	121 grs
22-07-2001	turbot	80	16 kg	187 grs
26-07-2001	sole	50	8 kg	160 grs

©DMA

La population de turbot est effondrée en France et il ne faut pas s'en étonner tant que l'on continuera de pêcher au filet dans les eaux littorales où les turbots sont systématiquement capturés avant même qu'ils aient le temps de se reproduire puisque leur forme les rend incapables de traverser les maillasses utilisés.

Face à la raréfaction des poissons, au lieu de favoriser leur croissance, les pêcheurs augmentent systématiquement les moyens de capture (par multiplication des filets) et aggravent ainsi la situation. Les filets sont ainsi de plus en plus longs et de plus en plus hauts⁵⁸.

Les quantités de poissons tués pour rien et rejetés en mer sont telles qu'elles ont motivé en 2013 une obligation de débarquement⁵⁹ pour permettre aux scientifiques d'en mesurer l'ampleur.

55 - Seitz, R.D., Wennhage, H., Bergström, U., Lipcius, R.N., Ysebaert, T., 2014. Ecological value of coastal habitats for commercially and ecologically important species. ICES J. Mar. Sci. J. Cons. 71, 648-665.

56 - Le maigre fraye dans l'estuaire de la Gironde et non au large.

57 - Popovsky J., 2002. Prises des salmonidés migrateurs en zone côtière du Pays Basque et du sud des Landes 2001, Rapport de campagne IMA, 36 p.

58 - Guide pratique "Les filets maillants" Gérard Deschamps, CEMAGREF, CIRAD, Ifremer, INRA, éditions QUAE, 2009, préface

59 - Article 15 du règlement (UE) n°1380/2013 du parlement et de conseil du 11 décembre 2013 relatif à la politique commune de la pêche

Dix ans plus tard, la Commission européenne a dû renoncer à faire appliquer cette obligation car globalement les pêcheurs la refusent et continuent de rejeter sans déclarer. Ce refus de la profession justifie plus que jamais l'usage des caméras embarquées à bord des navires.

Le rapport Institut Agro de RENNES⁶⁰ parle à juste titre d'une pratique « absurde ».

Les filets côtiers sont donc impliqués dans la destruction de poissons juvéniles, qu'il s'agisse des filets remorqués autorisés à titre dérogatoire ou des filets calés.



À un an, le turbot de 15 cm et quelques dizaines de grammes est déjà menacé par les mailles des filets, à cause de sa forme losangique.

LE CAS DU MAIGRE

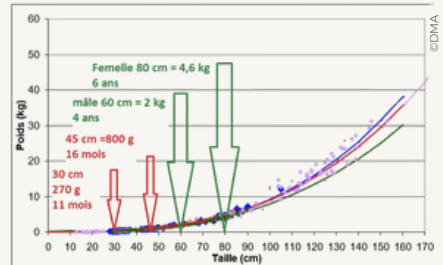


©Jean-Claude BONIFACE



©René LACAZE

RELATION TAILLE/POIDS DU MAIGRE (*ARGYROSOMUS REGIUS*) PAR TRIMESTRE



Source : Ecologie, biologie et exploitation du maigre du golfe de Gascogne. Convention SMIDDEST-CNRS-IFREMER 2009- Etude SOURGET-BIAIS

Le maigre (*Argyrosomus regius*) est l'un des plus grands poissons osseux de nos côtes atlantiques. Bien qu'il puisse atteindre des dimensions impressionnantes, sa survie repose sur un respect strict de son développement.

Le constat actuel : Un maigre capturé à la taille légale de 35 cm est encore un juvénile. Il n'a pas encore eu l'occasion de se reproduire pour assurer le renouvellement de l'espèce. Pour atteindre sa maturité sexuelle, il lui manque environ 25 cm (2 ans) si c'est un mâle et 50 cm (4 ans) si c'est une femelle.

60 - QUEMPEL F. et al. 2024.Évaluation des performances des flottilles de pêche françaises.Rapport TransiPêche, L'Institut Agron°55, 117 p.

15

BANANA BOX
(EAUX INTERNATIONALES)

OÙ DISPARAISSENT LES SAUMONS EN MER ?

EN BREF :

Malgré la protection des rivières et l'interdiction officielle de la pêche en haute mer, le saumon atlantique continue de disparaître.

Les scientifiques observent une forte surmortalité en mer, liée à une multitude de raisons, comme la raréfaction de la nourriture due aux effets du réchauffement climatique, aux captures indirectes... et possiblement à une pêche illégale hors de toute juridiction.

Une phase décisive du déclin du saumon se joue désormais loin des côtes, dans des zones mal ou non contrôlées.

La liste des menaces du saumon est aussi longue que son cycle de vie. Sa vie est une véritable course d'obstacles permanente.

Malgré les efforts réalisés dans les bassins versants, le saumon atlantique poursuit son déclin.

Les scientifiques se sont donc intéressés à ce qui se passe en mer. Un consensus existe pour reconnaître que la mortalité des saumons aurait doublé en mer, malgré l'interdiction de la pêche dans les eaux extraterritoriales de l'Atlantique Nord mise en place depuis 1983 par l'Organisation pour la Conservation du Saumon Atlantique Nord (NASCO en anglais).

Les taux de retours des adultes diminuent et sont souvent inférieurs à 1 %⁶¹.

Reste à expliquer cette surmortalité marine. Le réchauffement climatique est régulièrement pointé du doigt, et plusieurs articles scientifiques expliquent comment les saumons ont de plus en plus de difficultés à se nourrir en haute mer.

L'étude de Utne et al. (2021)⁶² du régime alimentaire de deux-mille-cinq-cent-quarante-six jeunes saumons (post-smolts) collectés pendant vingt-cinq ans entre l'ouest de l'Irlande et le nord de la mer de Norvège établit une nette réduction de la condition physique des jeunes poissons de la mer de Norvège pendant la décennie 2003-2012. Les estomacs sont de moins en moins bien remplis, quantitativement mais aussi qualitativement, avec moins de larves de poissons et moins de petits crustacés (amphipodes) qui sont des proies hautement énergétiques que ne peuvent concurrencer les proies de remplacement comme le zooplancton et les insectes.

Autrement dit, les jeunes saumons mangent en moindre quantité et qualité.

61 - Cuirec André, et al. (2021) Synthèse sur l'état des populations du Saumon Atlantique en France. Rapport pôle OFB-INRAE (hal-03222495)
62 - Utne KR, et al. (2021) Poor feeding opportunities... for salmon post smolts in the NE Atlantic. ICES J Mar Sci, 78: 2844-2857.

Tyldesley et al. (2024)⁶³ constatent que l'énergie des proies disponible pour nourrir les poissons eux-mêmes proies du saumon au début de sa migration marine a diminué de manière spectaculaire dans une grande partie de l'Atlantique Nord-Est, en particulier dans les zones clés de migration du saumon, au cours des 60 dernières années.

L'expansion vers le nord des maquereaux au cours des années 2010 a aussi pu induire une compétition alimentaire avec les jeunes saumons.

D'autres causes de disparition en mer existent comme les grands prédateurs marins et la pêche maritime qui recherche d'autres espèces mais capture néanmoins des saumons ou qui capturent des proies des saumons, raréfiant leur ressources alimentaires.

Grâce à une revue de littérature de 350 articles, Dadswell et al. (2021)⁶⁴ relativisent le caractère prioritaire qu'auraient les explications liées au réchauffement climatique, aux dégâts de l'aquaculture du saumon qui favorise le poux de mer ou à la prédation marine.

Ils formulent l'hypothèse centrale selon laquelle les anciens pêcheurs officiels de saumon en haute mer, ceux qui pêchaient au su de tout le monde, avant le moratoire de 1983, autour du Groenland, des Îles Féroé et en mer de Norvège, continuent de pêcher comme d'habitude, en basculant simplement dans une pêche ni déclarée ni contrôlée, profitant de l'absence de surveillance satellitaire ou aérienne de la part de la NASCO.

La pêche se pratique au filet maillant dérivant ou à la palangre dans une zone en forme de banane ("banana box"), entre Groenland, Islande, Norvège et Spitzberg, au-delà de toutes les Zones Économiques Exclusives, échappant aux juridictions nationales. Les auteurs suspectent l'existence d'une flotte japonaise et chinoise d'environ 120 navires. Ces unités viendraient régulièrement s'approvisionner à Saint John's, capitale de Terre-Neuve.

63 - Tyldesley E, et al. (2024) Patterns of declining zooplankton energy... ICES J Mar Sci, fsae077. doi:10.1093/icesjms/fsae077

64 - Dadswell M, et al. (2021) The decline and impending collapse of the Atlantic salmon... population in the North Atlantic Ocean

16



LES FILETS CÔTIERS : L'OBSTACLE DE TROP POUR LE SAUMON ATLANTIQUE

©Laurent HUGUES

EN BREF :

Alors que les causes du déclin du saumon en haute mer échappent largement à l'action humaine, les captures le long de nos côtes constituent une pression significative, documentée et évitable.

Les filets maillants côtiers interceptent un nombre important de saumons avant même leur entrée en estuaire.

Cette mortalité côtière compromet gravement les efforts de restauration menés en rivière et joue un rôle avéré dans la disparition du saumon atlantique.

En haute mer, les causes qui participent au déclin du saumon nous sont inaccessibles. Dans nos rivières, les causes de déclin font déjà l'objet de nombreuses initiatives. Mais à l'interface entre mer et continent, l'administration ne prend pas en compte une pression pourtant significative et sur laquelle il est urgent et possible d'agir.

Il s'agit des pêches maritimes côtières aux filets maillants, notoirement capables de capturer les poissons migrateurs, comme le saumon, qui passent leur vie entre eau douce et eau salée.

Plusieurs rapports démontrent que la pêche côtière aux filets intercepte un nombre significatif de saumons et d'aloses avant même qu'ils ne puissent s'engager dans les estuaires pour regagner leur rivière natale pour s'y reproduire.

DEUX RAPPORTS D'OBSERVATION EMBARQUÉES RÉVÈLENT LES CAPTURES DE SAUMON À LA CÔTE

Deux rapports d'observations embarquées en juin-juillet 2000⁶⁵ et 2001⁶⁶ détaillent les captures de grands salmonidés migrateurs par les filets maillants côtiers entre Biarritz et le phare de Contis.

25 poissons ont été capturés en 9 marées de juin et juillet 2000 (1ère campagne) et 21 poissons en 7 marées de juin et juillet 2001 (2nd campagne). Ces 46 salmonidés (saumon à 85 %) en 16 marées représentent un taux de capture de l'ordre de 3 poissons par marée et par navire.

L'extrapolation⁶⁷ conduit au chiffre de 1320 saumons capturés par les navires de Capbreton, rien que pour la période de juin-juillet. L'extrapolation à toute la côte basco-landaise⁶⁸ aboutit à un total de l'ordre de 4 000 saumons en juin-juillet.

65 - Prouzet P., 2001 - Rapport sur les prises de salmonidés en zone côtière du Pays Basque et du Sud des Landes en 2000. Rapport Ifremer/DRV/RH.

66 - Popovsky J., Rapport de campagne, prise des salmonidés migrateurs en zone côtière du Pays Basque et du sud des Landes, Institut des Milieux Aquatiques, 2001

67 - Hypothèse de 22 marée par mois, et 10 navires ultra-côtiers à Capbreton.

68 - Hypothèse de 30 à 33 navires ultra-côtiers selon Morandeau Gilles, Caill-Milly Nathalie(2011).Note sur les captures de saumons atlantiques en mer au sud de Mimizan. Comité Local des Pêches Maritimes et des Élevages Marins, Bayonne, Ref.HGS/LRHA/2011-001, 8p.

Cette estimation n'est pas exhaustive. Elle ne tient pas compte des captures accidentelles issues d'autres filets, comme la bolinche, le chalut, ou les filets fixes sur l'estran.

Ce chiffre est considérable. Il faut le comparer aux cumuls des géniteurs comptés annuellement par l'Association MIGRADOUR au niveau des barrages du bassin de l'Adour (gaves, Saison et Nive) qui sont de l'ordre de 2500-3000 poissons par an au cours de la dernière décennie.

Au fil du temps, les filets de pêche bénéficient de progrès technologiques au point de devenir de plus en plus performants, comme le reconnaît dès 2010 le comité des pêcheurs maritimes des Landes et des Pyrénées-Atlantiques⁶⁹ :

“Depuis 2009, une pêche côtière sur le saumon s'est mise en place à un niveau d'effort de pêche et sur une période sans commune mesure avec ce qui se pratiquait jusque là, le long de la côte sud des Landes principalement.

Cette exploitation, qui concerne plusieurs dizaines de navires, s'est développée à la fois du fait de l'emploi d'un nouveau type de filet particulièrement efficace, du fait de sa hauteur en action de pêche, sur le saumon et d'autres espèces (maigre, dorade, etc.) et du fait des forts prix du saumon lors de sa première mise sur le marché (un des plus forts prix de vente au kilo, de toutes les espèces capturées par la pêche maritime)”.

UNE LETTRE DES PÊCHEURS DE CAPBRETON CONFIRME L'AMPLEUR DES CAPTURES DE SAUMON À LA CÔTE

Huit marins-pêcheurs de CAPBRETON confirment ces estimations de captures dans une lettre confidentielle du 8 août 2013 où ces marins-pêcheurs côtiers réclament que l'administration les autorise à vendre ces saumons si nombreux dans leurs filets :

« Il y a 3 ans, on prenait accidentellement 10 saumons dans toute la saison et on le vendait 40 €/kg... Cette année 2013, les prises accessoires se sont multipliées par 15. Des saumons, il y en a partout de la côte à 2 milles, que ce soit au Sud (Labenne) ou vers le Nord (Messanges). Comptez combien nous détruisons ! »

L'auteur de la lettre explique lui-même avoir capturé 150 saumons en 2013, ce qui est cohérent avec l'estimation ci-dessus de 132 spécimens pour chaque navire côtier de CAPBRETON.

La colère des pêcheurs s'explique par le prix du saumon qui est de loin le poisson le plus cher, de sorte que si le saumon représente peu en poids capturé, il représente beaucoup en chiffres d'affaires.

Sans aucune vision d'avenir, l'administration refuse le droit de commercialiser les captures de saumon mais continue à autoriser la pêche exactement où, quand et comme il le faut pour que les captures persistent. En guise de réponse, les déclarations de captures s'annulent brutalement. 100 % des saumons capturés alimentent désormais le marché noir.

Le problème reste entier, mais on n'en parle plus.

69 - Compte rendu du groupe technique saumon du COGEPOMI Adour du 28 octobre 2010

L'administration n'a jamais publié les fameux rapports de Prouzet et Popovsky pour étouffer l'affaire. Mais les prélèvements à la côte sont tellement importants que la vérité va finir par exploser en 2014 au sein du COGEPOMI⁷⁰ sous la pression des pêcheurs estuariens, qui voient leur échapper tant de saumons avant même que « leurs » poissons ne s'engagent dans l'estuaire de l'Adour.

Le président du comité régional des pêches d'Aquitaine doit reconnaître que « plus de 1000 saumons » sont capturés par les marins-pêcheurs de CAPBRETON lors de la réunion du groupe technique « saumon » du COGEPOMI du 4 juin 2014 puis à nouveau en plénière du 9 juillet 2014.

Une mesurette insignifiante est alors décidée : de mai à juillet, les filets fixes sont interdits du vendredi midi au dimanche midi, dans les 0,3 milles de la côte entre l'estuaire de l'Adour et Capbreton au nord.

Ce qui ne réglera évidemment pas le problème, d'autant que le nombre de navires de pêche « ultra-côtiers inféodés majoritairement à la bande côtière des 3 milles » dans le Golfe de Gascogne n'a cessé d'augmenter : 71 en 2019, 107 en 2020, 112 en 2021 avec une augmentation parallèle de l'effort de pêche⁷¹.

LES EAUX LITTORALES BASCO-LANDAISES LITTÉRALEMENT BARRÉES PAR LES FILETS MAILLANTS

À cause de l'augmentation de l'effort de pêche côtier, la côte est devenue, à certaines saisons, un véritable **labyrinthe de filets de pêche**.

Les progrès sur les nylons permettent d'augmenter sans cesse les hauteurs des filets qui peuvent désormais barrer toute la colonne d'eau depuis le fond de la mer jusqu'à la surface où ils affleurent.

Ces filets maillants dits « droits », hauts comme des murs de 14 à 16 mètres, sont adaptés pour intercepter les saumons qui croisent juste sous la surface, le long de nos côtes.

La pose en série est intentionnellement perpendiculaire au trait de côte et donc à la direction de nage des saumons, de la terre vers le large, c'est-à-dire « Terre-Large » en jargon de pêcheur.

Les saumons, aloses et esturgeons sont des captures trop fréquentes de ces filets côtiers pour ne pas compromettre les immenses efforts entrepris pour eux en eau douce. Dauphins, guillemots et tortue Luth en font aussi les frais.

D'AUTRES OBSERVATIONS DÉMONTRENT LA CAPTURE DE POISSONS MIGRATEURS À LA CÔTE

En 2017, les scientifiques estiment que les captures accidentelles dans le Golfe de Gascogne ont des effets néfastes « avérés » sur le saumon et l'esturgeon et « suspectés » pour les aloses⁷².

Fin 2022, un article scientifique pluridisciplinaire français⁷³ propose de limiter l'accès à la bande côtière des engins capables de capturer les migrateurs anadromes.

En 2023, l'Office Français de la Biodiversité confirme⁷⁴ un "impact avéré sans doute élevé " sur les saumons au droit de l'estuaire de la Loire et de la Gironde, "au vu du nombre important de captures observées le long des côtes sur une faible part de l'effort de pêche et des effectifs très bas des populations concernées".

⁷⁰ - Comité de gestion des poissons migrateurs, ici du bassin de l'Adour

⁷¹ - Demanéche S, et al. (2021) Caractérisation et typologie des engins et de l'effort de pêche dans le Golfe de Gascogne DPMA/lfremer.Ref.DG2021-655.

⁷² - Thiriet P, et al. (2017) Évaluation DCSMM 2018 de l'état écologique des poissons et céphalopodes... Rapport PatriNat (AFB-CNRS-MNHN).

⁷³ - Elliott SAM, et al. (2022) Modelling the distribution of rare and data-poor diadromous fish... Prog Oceanogr, 210: 102924.

⁷⁴ - OFB (2023). Risques de captures accidentelles et conservation. Rapport intermédiaire, 30 pp.

En 2024, le Rapport MigrenMer⁷⁵ déduit de 169 000 observations embarquées depuis les années 80 que les saumons et les grandes aloses sont capturés dans les eaux côtières, et en très grande majorité par les filets fixes.

En conclusion, si les difficultés alimentaires des jeunes saumons en mer, liées au réchauffement climatique dépassent largement notre capacité d'intervention, les captures côtières relèvent, elles, de choix humains.

Empêcher que des saumons géniteurs, après avoir surmonté tant d'épreuves, viennent périr à quelques encablures de leurs estuaires dans l'un des innombrables filets de pêche au ras de nos côtes est l'une des rares possibilités d'actions immédiates et efficaces encore à notre disposition.



Rapports sur les captures des saumons à la côte jamais publiés

⁷⁵ - DUBOST G. et al. (2023). Rapport du projet « MigrenMer » : Synthèse sur les migrateurs amphihalins en mer. Rapport scientifique du pôle MIAME, 81 p.

17

LES FILETS CÔTIERS, DANGER PERMANENT POUR LES ESPÈCES PROTÉGÉES

EN BREF :

Les filets de pêche côtiers provoquent des captures fréquentes de dauphins et d'oiseaux marins, souvent à proximité immédiate du rivage.

Ces mortalités d'espèces protégées contribuent fortement à leur déclin, sans être suffisamment mesurées ni prises en compte.

La bande littorale apparaît comme une zone à très haut risque pour la faune marine.

Les dauphins, les tortues et les oiseaux marins meurent dans les filets côtiers.

La responsabilité des filets de pêche côtiers dans les captures d'espèces protégées, comme les petits cétacés et les oiseaux marins, est clairement établie. Le rapport DELMOGES explique que les petits poissons pélagiques dont se nourrissent les dauphins se rapprochent de plus en plus des côtes en hiver.

Le sort des oiseaux marins est très mal connu du public.

Depuis plus de 20 ans, les scientifiques expliquent que la mortalité des oiseaux marins est la principale cause du déclin des espèces, par exemple du puffin des Baléares en danger critique d'extinction.

Le rapport de l'Institut Agro de Rennes d'avril 2024⁷⁶ estime que les ligneurs côtiers et les fileyeurs côtiers ont une « empreinte espèces protégées » très forte, c'est-à-dire un impact élevé sur des espèces protégées. (oiseaux pour les premiers, mammifères marins pour les seconds).

Parce que les eaux littorales sont peu profondes, le risque d'interaction entre les filets et les animaux marins à ventilation aérienne est très élevé, d'autant que les filets prennent des dimensions de plus en plus importantes et occupent désormais toute la hauteur de la colonne d'eau.

Le programme OBSCAME⁷⁷ basé sur l'observation par caméras embarquées confirme bien que les captures de mammifères marins se produisent le long de la côte basco-landaise par exemple.

Dans le cadre du programme d'observations embarquées OBSMER, l'Office Français de la Biodiversité a analysé 199 opérations de pêche entre 2017 et 2021 au cours desquelles a été observé au moins une capture d'oiseau marin⁷⁸.

⁷⁶ - Quemper, F. et al. (2024). Rapport TransiPêche : Scénarios de transition des pêches françaises. L'Institut Agro n° 55

⁷⁷ - OFB. Projet OBSCAME(+): Captures accidentelles de mammifères marins (Gascogne). Portail technique.

⁷⁸ - TACHOIRE S. & TOISON V. (2022). Captures accidentelles d'oiseaux marins dans les eaux françaises, OFB, 32 p.

Le guillemot de Troil représente près de 90% des victimes des engins de pêche (les filets sont les plus observés). 237 individus ont été capturés au cours d'une seule opération.

Les observations de captures d'oiseaux marins ont été réalisées en majorité à moins de 3 milles nautiques des côtes (56%) et dans des fonds de moins de 50 mètres (82%).

La DGAMPA⁷⁹ n'a pas fourni l'effort de pêche observé, ce qui empêche d'estimer l'ampleur réelle des captures globales.

De plus, l'échantillonnage qui baisse d'année en année, reste très faible (moins de 1%) alors que la Commission fixe un objectif de 10% et que les retours d'expérience montrent qu'il faudrait observer au moins 20% des opérations de pêche pour ne pas méconnaître les phénomènes de captures multiples « aiguës », c'est-à-dire des captures simultanées de nombreux individus.

Chaque année, une quinzaine de tortues Luth adultes sont retrouvées mortes sur les plages du golfe de Gascogne, les trois quarts victimes d'engins de pêche. Ces captures accidentelles ont probablement lieu en bord de côte, là où la profondeur est faible et la densité des engins très forte⁸⁰:

"La fréquence est maximale, dans les eaux littorales en été pour les tortues Luth. Elles se trouvent alors dans des zones de pêche où chaluts, filets dormants et orins divers sont des dangers permanents. On peut estimer qu'ils constituent la plus grande cause de mortalité pendant la saison estivale."

Une bande marine côtière sans filet contribuerait à réduire cette triste statistique, ce qui est l'une des mesures spécifiques suggérées par la convention OSPAR en 2013⁸¹.

Les eaux littorales sont donc des eaux où il nous faut spécifiquement agir pour réduire ces captures d'espèces protégées.



Guillemot de Troil échoué



Tortue Luth échouée

⁷⁹ - Délégation générale pour les affaires maritimes, la pêche et l'aquaculture

⁸⁰ - Duguy, R. et al.(1998), "Facteurs de mortalité chez les tortues marines dans le golfe de Gascogne", *Oceanologica Acta*, 21(2), p. 383-388.

⁸¹ - OSPAR, 2013. Recommendation 2013/6 on the protection of the leatherback turtle. <https://www.ospar.org/documents?d=32972>

18

PÊCHER MOINS POUR GAGNER PLUS C'EST PRÉFÉRER LA ROBUSTESSE À LA PERFORMANCE

EN BREF :

Chercher à maximiser les captures conduit à fragiliser à la fois les poissons et les pêcheurs.

Au-delà d'une certaine intensité, pêcher davantage coûte plus cher et rapporte moins.

Le principe du Rendement Économique Optimal propose au contraire de pêcher moins, mais mieux : des poissons plus gros, mieux valorisés, avec moins de coûts et une pêche plus durable dans le temps.

Selon la Politique Commune de la Pêche⁸², le "Rendement Maximal Durable" (RMD) est "le rendement théorique d'équilibre le plus élevé pouvant être prélevé de manière continue en moyenne dans un stock, dans les conditions environnementales existantes moyennes sans affecter sensiblement le processus de reproduction".

Autrement dit, le RMD vise à prélever le maximum possible sans affecter, en théorie, la reproduction de la population.

Dans une mer jamais pêchée, les premiers navires débarquent des pêches lourdes. Les tonnages débarqués augmentent très vite.

Mais chaque navire supplémentaire diminue un peu l'abondance des poissons, de sorte que les tonnages augmentent de moins en moins rapidement car il est de moins en moins facile d'attraper des poissons, devenus un peu moins abondants et un peu moins gros.

À partir d'un point noté REO (Rendement Économique Optimal), les tonnages débarqués continuent de progresser mais augmentent moins vite que les coûts de fonctionnement. En effet, les plus gros poissons se raréfient. Les navires doivent travailler davantage (sortir plus souvent, plus longtemps, plus loin) pour débarquer les mêmes tonnages qu'auparavant, puisqu'il faut capturer davantage de poissons, plus petits faute d'avoir le temps de grandir.

Les charges augmentent linéairement, davantage que les tonnages débarqués qui ralentissent. Les bénéfiques, différence entre ces charges et les tonnages, commencent à diminuer dès le franchissement du point REO.

82 - Règlement (UE) n°1380/2013 du Parlement et du Conseil du 11 décembre 2013 relatif à la politique commune de la pêche

En cherchant à pêcher encore davantage, vers le niveau du RMD, la pêche commerciale détruit une partie de ses bénéfices, fragilise les populations de poissons de plus en plus petits et prépare des lendemains encore plus difficiles. C'est la **surexploitation de croissance**.

Au-delà du RMD, les tonnages débarqués diminuent. Il y a tant de navires sur l'eau que même les petits poissons se font rares. La reproduction n'arrive même plus à repeupler la mer. Non seulement les géniteurs sont très rares, mais les petits poissons aussi se raréfient à leur tour car cette fois, les reproducteurs sont trop rares. On parle cette fois-ci de "**surexploitation de recrutement**" ou de reproduction.

Il y a risque d'effondrement.

Le plafond de capture imposé par le RMD est beaucoup trop élevé. Il faut s'arrêter de pêcher, bien avant d'atteindre cette production au RMD prétendue maximale. L'intérêt est de préserver le bénéfice économique en évitant des coûts de plus en plus importants qui deviendront impossibles à compenser.

Avec le RMD, c'est tout le contraire : cet objectif est dans une zone économiquement incohérente où les bénéfices s'effritent déjà depuis le point REO. Le RMD flirte avec la crise économique tenue en respect grâce à des subventions chroniques, directes et indirectes, d'une ampleur très significative.

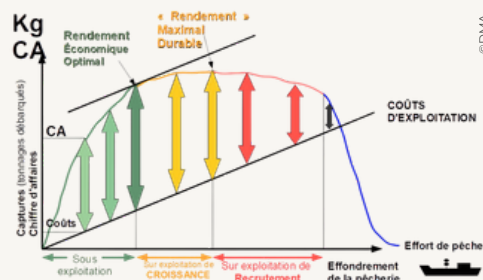
Cette notion de Rendement Économique Optimal (ou Maximal) est évoquée dans le rapport parlementaire de juillet 2019 de Jean-Pierre Pont et Didier Quentin⁸³ qui citent à ce propos un document de l'OCDE de 2011⁸⁴.

Il est temps de passer au Rendement Économique Optimal, comme Larkin⁸⁵ et d'autres l'avaient expliqué en vain il y a un demi-siècle. Ce changement de paradigme correspond à des tailles minimales de capture bien plus élevées et des maillages augmentés en conséquence.

Il est pressenti qu'il aboutira à la capture de poissons moins nombreux mais plus gros de sorte que les tonnages seront supérieurs, la valorisation meilleure et surtout les coûts d'exploitation bien plus faibles. Il permettra ainsi l'abandon des techniques de pêche non sélectives au bénéfice des pêches sélectives à la ligne et au casier⁸⁶.

En un mot, il faut abandonner l'objectif de performance du RMD et préférer l'objectif de robustesse dans le temps REO. Dès 1975, l'économiste Charles Goodhart avait averti que lorsqu'une mesure devient un objectif, elle cesse d'être une bonne mesure. Maximiser les débarquements est voué à l'échec.

RENDEMENT MAXIMAL DURABLE LE PIRE CHOIX SOCIO-ÉCONOMIQUE



83 - Pont J-P & Quentin D (2019) Rapport d'information sur une pêche durable pour l'UE. Assemblée nationale, n° 2175, p. 22.

84 - OCDE, Les études économiques de l'OCDE (Islande), chapitre 4 "Pour une pêche durable et efficiente", 2011 (page 116).

85 - Larkin, Peter A. "An epitaph for the concept of maximum sustained yield." *Transactions of the American fisheries society* 106.1(1977):1-11.

86 - Quemper, F. et al. (2024). Rapport TransiPêche. L'Institut Agro n° 55.

19

LE PROJET GOLDEN MILES : UNE SOLUTION FONDÉE SUR LA NATURE DÉJÀ VALIDÉE

EN BREF :

Le projet Golden Miles propose une réponse simple et éprouvée à l'échec du Rendement Maximal Durable.

En protégeant la bande côtière des trois premiers milles (environ 5,5 km depuis la côte) et en y favorisant les pêches sélectives, il permet aux poissons de grandir, de se reproduire et de restaurer durablement la pêche côtière.

Cette solution fondée sur la nature a déjà fait ses preuves dans plusieurs grands pays, avec des bénéfices écologiques et économiques majeurs.

Le RMD est un principe insuffisant. La prophétie de Larkin se réalise sous nos yeux. Les débarquements ne cessent de diminuer depuis des décennies, le nombre de stocks « gérés durablement » stagne depuis presque 10 ans et la petite pêche côtière se meurt.

En vertu de l'article 19 du règlement européen⁸⁷, chaque État membre peut prendre les devants dans ses eaux territoriales et contourner cette insuffisance de la Politique Commune de la Pêche.

Le projet Golden Miles fait partie de la solution.

Pour le comprendre, il faut d'abord définir ce que sont les pêches « sélectives ».

Ce sont toutes les pêches qui peuvent choisir les poissons qu'elles prélèvent, c'est-à-dire relâcher les espèces non désirées et les poissons trop petits avec de bonnes chances de survie. Ce sont les pêches à l'hameçon⁸⁸, au casier, et en plongée, qu'elles soient professionnelles ou amateurs. Ces pêches n'induisent pas de gâchis, à l'inverse des pêches non sélectives qui détruisent trop de poissons pour rien.

LE PROJET GOLDEN MILES

GOLDEN MILES est la première aire marine qui protège les pêches sélectives dans une zone judicieusement choisie d'où les filets sont éloignés. Ce sont les 3 premiers milles nautiques⁸⁹ (environ 5,5 km), le long des côtes.

⁸⁷ - Règlement (UE) n°1380/2013 du Parlement européen et du Conseil du 11 décembre 2013 relatif à la politique commune de la pêche.

⁸⁸ - Hameçon simple pour les amateurs, mesures de réduction des captures d'oiseaux pour les professionnels (ligneurs et palangriers) et hameçons Circle hook pour toutes les palangres afin d'améliorer la survie des poissons relâchés.

⁸⁹ - 1 MN = 1 852 mètres

Le choix de la bande littorale des trois milles nautiques est justifié par la présence dans ces eaux très côtières de **fonctions biologiques** fondamentales :

- ▶ les **nourriceries**, où se développent les poissons juvéniles de beaucoup de poissons ronds comme le bar et le maigre, tous les poissons plats, toutes les daurades, et tous les invertébrés,
- ▶ les **corridors migratoires** des poissons anadromes, saumons et esturgeons notamment.
- ▶ **aire d'alimentation d'espèces protégées** (mammifères, tortues et oiseaux marins)

Il s'agit d'éloigner tous les filets pour soulager les nourriceries côtières, favoriser le recrutement des poissons de nombreuses espèces commerciales, libérer le corridor migratoire des saumons et des esturgeons, solution de la dernière chance pour sauver ces espèces en très grand danger et réduire les captures d'espèces protégées (petits cétacés, oiseaux marins et tortues marines).

Le projet GOLDEN MILES fondé sur des principes simples et éprouvés est proportionné à la gravité de la situation. Ce qui est anormal, c'est la situation actuelle où se multiplient les filets dans des zones aussi précieuses. L'heure n'est plus à des mesures sans effet.

En 2019, les parlementaires français Jean-Pierre Pont et Didier Quentin⁹⁰ rapportent que « L'enjeu est de trouver les moyens de capturer les poissons beaucoup plus tard dans leur processus de développement, afin d'en capturer un nombre plus faible tout en augmentant la rentabilité. »

Le projet GOLDEN MILES permet d'épargner de grandes proportions de poissons juvéniles de nombreuses espèces commerciales sans obliger les marins-pêcheurs à augmenter les maillages de leurs filets mais en les incitant à pêcher sélectivement dans la bande des trois milles.

L'évitement des captures de juvéniles par les filets aboutira aux mêmes résultats qu'une augmentation effective des tailles minimales de captures. Les gains potentiels, fruits du respect de la croissance des poissons, sont un formidable espoir pour toutes les pêcheries côtières. Les petits poissons pourront se développer, se reproduire et faire les belles pêches de demain. C'est juste évident !

La pêche artisanale locale en sera la première bénéficiaire, grâce à l'éviction des techniques de pêche non sélectives et certaines dangereuses pour les fonds marins. Par effet d'essaimage⁹¹ vers le large, les eaux côtières retrouveront leur pleine fonction d'accroissement de l'abondance et de la taille des poissons.

L'amélioration des populations de poissons, des débarquements, des rendements, de la fécondité, de l'export des larves, de la taille des poissons et des crustacés⁹², tout ceci réuni entraînera une augmentation des bénéfices⁹³ de la pêche locale. L'idée du Rendement Économique Optimal comme du Golden Miles est de laisser le temps aux poissons de se développer. De nombreuses études⁹⁴ prédisent alors que les débarquements et les valorisations augmenteront tandis que les charges d'exploitation diminueront sensiblement.

90 - Rapport Assemblée nationale n° 2175 (2019) Pêche durable pour l'UE.

91 - UICN France (2021). Les zones de protection forte en mer (Partie 1). Montreuil, France.

92 - Costello MJ (2024) Evidence of economic benefits from marine protected areas. *Sci Mar*, 88(1): e080.

93 - Commission européenne (2018) Study on the economic benefits of marine protected areas – Task 5 case studies. Publications Office.

94 - World Bank (2017) The sunken billions revisited. Costello, et al. (2016) PNAS, 113, p. 5125. Andersen, et al. (2015) *Ecol Appl*, 25, p. 1390.

Gascuel & Froese (2016) ICES Conf. Riga, Q:495.

Dans son dernier rapport sur le changement climatique⁹⁵, IFREMER souhaite des stratégies de gestion “robustes aux impacts du changement climatique” et demande de “**privilégier des approches pragmatiques**, reposant sur des données de base et des principes de précaution”.

C'est exactement le cas du projet Golden Miles.

LE PROJET GOLDEN MILES DÉJÀ VALIDÉ PAR DE GRANDS PAYS ANGLO-SAXONS

Le projet GOLDEN MILES a été mis en place par de grands pays anglo-saxons, ce qui le valide complètement.

Un exemple spectaculaire est celui des USA.

Fin des années 70 au Texas, la gestion sans partage en faveur de la pêche maritime professionnelle a abouti à l'effondrement des *red drums* (*Sciaenops ocellatus*) et des *speckled trout* (*Cynoscion nebulosus*). Un groupe de 14 pêcheurs amateurs développe un plaidoyer prévoyant des retombées économiques plus importantes si on augmentait l'abondance des poissons trophées qu'ils recherchent passionnément. C'est la naissance de la Gulf Coast Conservation Association qui en 1981 comptera 5000 membres individuels, 18 000 membres affiliés et 3 lobbyistes.

Convaincues, les autorités du Texas interdisent la vente des deux espèces en 1981. Les effets escomptés ne se font pas attendre. L'interdiction est reconduite en 1983. À partir de 1988, tous les filets sont définitivement interdits dans les neuf milles des eaux du Texas.

Comme une traînée de poudre, des réglementations similaires s'étendent au-delà du Golfe du Mexique, par exemple en 1990 en Californie, Géorgie

et Caroline du Sud, et d'autres pays, tandis que les États voisins du Golfe vont vite réagir⁹⁶.

En Floride, à l'initiative de Karl Wickstrom, éditeur du Florida Sportsman magazine, une campagne médiatique à plusieurs millions de dollars est lancée par la coalition Save Our Sealife qui assure n'avoir pas d'autre choix que de s'en remettre au peuple de Floride.

La pétition a un tel succès qu'elle déclenche un *ballot vote*, c'est-à-dire un référendum sur la question de savoir si les filets de pêche doivent être exclus des eaux de la Floride (neuf milles). Le 8 novembre 1994, une majorité de 72 % éloigne définitivement les filets au large. Cette interdiction est gravée dans l'article X, section 16 de la Constitution de la Floride et inspirera un roman publié en 1996⁹⁷.

La Floride est aujourd'hui à la fois n°1 en termes d'emplois dans la filière pêche professionnelle et n°1 en termes de pêche de loisir (Voir Fisheries Economics of the United States | NOAA Fisheries).

Alabama, Louisiane et Mississippi sont obligés de réagir, ne serait-ce que pour endiguer les reports de pêche. La pêche au filet dans les eaux côtières (trois milles seulement pour ces trois États) est d'abord réservée aux pêcheurs qui avaient déjà une activité dans ces eaux, puis, fin des années 2000, ces licences sont gelées, pour disparaître avec la cessation d'activité du pêcheur.

Le succès est double, environnemental et économique. Indemnisés, les marins-pêcheurs adoptent des moyens de capture sélectifs (casiers et palangres) dans les eaux côtières ou pêchent au large dans les eaux fédérales. Certains s'engagent dans l'exploitation pétrolière du Golfe ou proposent des croisières écologiques.

95 - Ulrich C., Auber A., Blanchard F., et al. (2026). Impact du changement climatique sur les ressources halieutiques. Ifremer. <https://doi.org/10.13155/111282>

96 - DUFF J.A. (1997). Gillnet Restrictions in the Gulf of Mexico, 9 St. Thomas L. Rev. 389

97 - Captiva de Randy Wayne WHITE

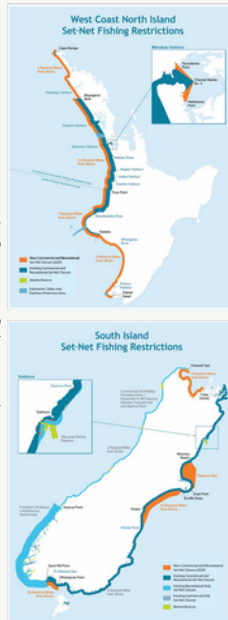
D'autres prospèrent comme capitaines de charter, guidant leurs concurrents d'hier, les pêcheurs de loisir. Au Texas, les captures augmentent de 60%. Le poids moyen des captures de red drums est multiplié par 2,5. En Floride, on assiste à un retour spectaculaire des gros poissons comme les snook. Les speckled trout ont atteint leur plus haut niveau depuis les années 70. L'abondance des black drums bondit de 250%, celle des tarpons de 300%. Marsouins et oiseaux marins se rétablissent en Californie.

Aujourd'hui, la pêche américaine dont la balance commerciale est excédentaire continue de créer des emplois et maintient des débarquements à des niveaux élevés dans les deux secteurs professionnels et récréatifs. La pêche est estimée durable pour plus de 95% des stocks évalués. En France, les débarquements, le nombre de navires et de marins pêcheurs ne cessent de diminuer depuis deux générations tandis que le déficit commercial ne cesse d'augmenter (voir Accueil | FranceAgriMer). La pêche est estimée durable pour seulement 50% des stocks évalués.

L'Australie accorde tellement d'importance à cet éloignement des engins de pêche non sélectifs des trois premiers milles qu'elle le met en avant dès la page d'accueil du site officiel (Voir : Home | Australian Fisheries Management Authority).

En Nouvelle-Zélande, les filets fixes ont été interdits dans les trois quarts des eaux littorales. Depuis le 1er octobre 2020, ces interdictions ont été étendues à 4 ou 12 milles nautiques des côtes en moyenne (7 à 22 km). La pêche au filet dérivant, commerciale et récréative, est désormais interdite dans toutes les eaux néo-zélandaises⁹⁸.

Sources : <https://www.mpi.govt.nz/fishing-aquaculture>



Les eaux littorales d'une moitié seulement de la côte ouest de l'île du Nord de la Nouvelle Zélande étaient protégées par une interdiction des filets de pêche calés jusqu'à 7 milles des côtes.

Depuis le 1er octobre 2020, c'est toute la côte ouest qui est protégée par une interdiction de pêche au filet fixe étendue jusqu'à 4, 7 ou 12 milles des côtes

Les eaux littorales de toute l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande sont désormais quasiment toutes protégées par une interdiction de pêche au filet fixe :

- Seulement 3 mois par an sur 2 milles nautiques entre Farewell split et Awarua point, sur la côte ouest
- Toute l'année sur la côte est, jusqu'à au moins 4 milles des côtes, voire 10, 12 ou même 19 milles (Pegasus bay)

Depuis la fin 2022, 32 675 kilomètres carrés d'eaux côtières sont interdits à la pêche aux filets fixes et sont réservés aux pêches sélectives (hameçon, casier, plongée).

La Norvège a banni les filets fixes côtiers en 1979, puis les filets dérivants en 1989 au nom de la protection des saumons⁹⁹. Même chose en 1984 le long des côtes de Terre-Neuve et du Labrador¹⁰⁰, avant une nouvelle vague d'interdiction des filets lors de l'effondrement des pêcheries de la morue en juillet 1992.

Le principe du GOLDEN MILES a été mis en place sur la côte ouest de l'Irlande à la suite d'une réunion organisée à Dublin par l'ambassadeur français Frédéric Grasset et son ami Jean-François Gaillard. À l'initiative de l'islandais Orri Vigfússon, fondateur de la North Atlantic Salmon Fund, (prix Goldman de l'environnement 2007), elle a réuni tous les ambassadeurs des pays côtiers de l'Atlantique nord, y compris les USA¹⁰¹.

98 - MPI New Zealand, *Managing the impact of fishing on protected species*, www.mpi.govt.nz
 99 - Jensen, A. J. et al. (1999). « Cessation of the Norwegian drift net fishery », *CES Journal of Marine Science*, 56(1), p. 84-95.
 100 - O'Connell, M. F. et al. (1992). « Impacts of major management changes in Atlantic salmon fisheries » *CES Journal of Marine Science*, 49, p. 69-87.
 101 - Rapport du Salmon Group (oct. 2006) : *Alignement du secteur de la pêche au saumon* - Collins, Malone & White.

20



LE PROJET GOLDEN MILES : UNE SOLUTION ENTRE LES MAINS DU GRAND PUBLIC

EN BREF :

Des solutions existent mais doivent être mises en œuvre.

Protéger la bande côtière et éloigner les filets permet de préserver les fonctions biologiques essentielles, de réduire les captures inutiles et de favoriser des pêches sélectives.

Faute de volonté politique, cette transition ne pourra venir que de la mobilisation des citoyens.

Il ne faut rien attendre de significatif de la multiplication des aires marines protégées tant qu'elles resteront fictives et réduites à des surfaces géométriques tracées sur des cartes en papier. Ce ne sont pas des kilomètres carrés qu'il faut se contenter de dessiner sur le papier mais des fonctions biologiques qu'il convient de protéger pour de vrai sous l'eau.

L'éloignement des filets des côtes a eu de telles retombées positives aux USA qu'il a motivé un déplacement du comité national des pêches pour les constater sur place. À son retour, ce comité s'est abstenu de publier le moindre rapport.

L'éloignement des filets de pêche des côtes favorise la transition vers les pêches sélectives (hameçon, casier, plogée) à l'écart de la concurrence disproportionnée des filets tout en épargnant les jeunes poissons et les poissons migrateurs et en réduisant les captures d'espèces protégées.

Les pêcheurs ont eux-mêmes démontré qu'en pêchant moins et mieux, ils peuvent gagner bien davantage. La pêcherie de la coquille Saint Jacques n'est devenue un succès socio-économique spectaculaire qu'à partir du moment où l'effort de pêche a été très sévèrement réduit et où l'on a respecté la reproduction et la croissance des coquilles.

Il s'agit d'appliquer la même stratégie efficace aux poissons.

C'est le projet GOLDEN MILES, une aire marine qui protège les pêches sélectives et les ressources de demain et offre une dernière chance au saumon. Elle protège donc toutes les pêches.

Que demander de plus ?

VOUS AVEZ AIMÉ NOTRE BROCHURE ?

Vous souhaitez la partager ?
Voici un QR code pour télécharger le document en pdf.



Vous souhaitez nous envoyer vos commentaires
pour l'améliorer ?

dmacontactassociation@gmail.com

Vous souhaitez la diffuser autour de vous en commandant
des exemplaires papier ?

dmacontactassociation@gmail.com

COMMENT NOUS SOUTENIR ?



EN FAISANT UN DON
DEPUIS NOTRE PAGE
HELLO ASSO
EN SCANNANT LE QR CODE



OU DEPUIS LE SITE WWW.HELLOASSO.COM



Défense des milieux aquatiques

Rechercher



BÉNÉFICIEZ D'UNE RÉDUCTION D'IMPÔT ÉGALE À 66 %
DU MONTANT DE VOTRE DON (PLUS D'INFORMATIONS
SUR WWW.HELLOASSO.COM)



Convaincue par la nécessité de partager les connaissances sur la fragilité et la richesse de notre littoral, l'association Eau et Rivières de Bretagne a choisi de soutenir et de défendre le projet Golden Miles.



*Avec le soutien du Life Hôtel
34 rue de Tauzia, 33800 Bordeaux*

Crédits : DMA, Laurent HUGUES, Jean-Claude BONIFACE, René LACAZE, Pascal DUCASSE.
Cartographie : NOAA, Climate.gov, Google Maps © 2026 Google.
Visuels : Banques d'images sous licences.

Ecriture / Recherches documentaires
Philippe GARCIA

Graphisme / Maquette / Vulgarisation
HAPPY HARPIE

PROTÉGER

LES RIVIÈRES
LES ESTUAIRES
ET LES OCÉANS
PAR LE DROIT

NOUS CONTACTER

ADRESSE :

DMA
Maison de la Nature et de
l'Environnement
2 quai de Brazza
33100 Bordeaux

EMAIL :

dmacontactassociation@gmail.com

SITE INTERNET :

<https://defensesdesmilieuxaquatiques.org>

